

DE MYCENIEN *MATOROPURO*, *AREPOZOO* A GREC ΜΑΤΡΟΠΟΛΙΣ, ἈΛΕΙΦΟΒΙΟΣ: LE TRAITEMENT DES SONANTES-VOYELLES AU PREMIER MILLENAIRE*

SOMMAIRE. § 1. Le double traitement des sonantes-voyelles en mycénien.—§ 2. Problème posé en fonction de la continuité du mycénien au premier millénaire (*arepo-* / ἄλειφο-; *matoro-* / ματρο-).—§ 3. Problème posé en fonction des doublets du premier millénaire (᾽Ονυμα-κλῆς / ᾽Ονυμο-κλῆς).—§ 4. «Quatre» au premier membre de composé.—§ 5. «Neuf» au premier membre de composé.—§ 6. Exemple de thème en *-r- au premier membre: ἀνήρ (ἀνδρα-/ἀνδρο-).—§ 7. Exemple de nom en *-ter au premier membre: μήτηρ ([Μητρα-]/μητρο-).—§ 8. Concurrence des deux traitements ρα et ρο de *γ.—§ 9. Premier exemple de thème en *-n- au premier membre: Ἄρμο-/ἄρμα-.—§ 10. Second exemple de thème en *-n- au premier membre: σπερμο-σπερματ-.—§ 11. Autres exemples de -(μ)ο- au premier membre: ἄλειφο-, ἄκμο-, χεϊμο-.—§ 12. Répartition αἶμο- / αἶματ-.—§ 13. Emplois poétiques de αἶματο-/αἶμο-.—§ 14. Parallélisme des thèmes en *-r- et en *-n- au premier membre.—§ 15. Exemple de neutre hétéroclitique au premier membre: ὕδρο-/ὕδατ-.—§ 16. Système des doublets de thèmes en *-r- et en *-n- au premier membre.—§ 17. Opposition morphologique entre le premier et le second membre.—§ 18. Arguments théoriques contre -o- voyelle de liaison.—§ 19. Arguments tirés de la continuité du mycénien au premier millénaire contre -o- voyelle de liaison.—§ 20. Θρόνος.—§ 21. Coexistence dans un même dialecte des deux traitements des sonantes-voyelles.—§ 22. Exemples de résonance -a- en éolien et arcadien, -o- en dorien.—§ 23. Exemple de -o- < *-n- dans une séquence morphologique: -ό-συνος, -η.—§ 24. Exemple d'un double traitement de *-n- dans une séquence morphologique: -μό-ζω et -μά-ζω.—§ 25. Le doublet ἄρμολιά/ἄρμαλιά.—§ 26. Exemples de doublets divers.—§ 27. Exemples divers de op < *γ.—§ 28. Noms mycéniens divers composés en -ota de ὄρνυμι.—§ 29. Couples -ota|-oto.—§ 30. Noms propres mycéniens à vocalisme -e- composés de ὄρνυμι (*eti-*, *-eta*).—§ 31. Difficultés de vocalisme concernant ὄρνυμι au premier millénaire.—§ 32. op traitement achéen de *γ dans ὄρνυμι.—§ 33. Interprétation du vocalisme des composés de ὄρνυμι.—§ 34. Origine des degrés plein et réduit dans les composés en *-tā-.—§ 35. Conclusion sur les composés de ὄρνυμι.—§ 36. Existence de deux traitements des sonantes-voyelles au premier millénaire.—§ 37. Difficultés de ce double traitement

(*) Ces remarques font partie d'une série de recherches sur le premier membre de composé en grec, problème auquel nous avons consacré par ailleurs une étude sur les préfixes mélioratifs (myc. *wej-*, *Eu-*; gr. εὐ-), à paraître aux éditions *dell'Ateneo* à Rome, et une autre, en cours, sur les composés à premier membre verbal (type ᾽Ορτι-/᾽Ορσι-).

sur le plan de la phonologie.—§ 38. Difficultés de ce double traitement sur le plan de la dialectologie.—§ 39. Mycénien et grec: une nouvelle grammaire comparée.

1. On sait qu'en mycénien, le traitement normal de * γ est op/ro avec quelques exemples possibles de αp (*pa ω ea* «φάρφαα»)¹, et que, pour la nasale-voyelle, deux traitements sont attestés, *-o-* et *-a-*, parfois pour un même mot, ainsi pour l'exemple bien connu du nom du «grain» **sper η* : *pemo*, très fréquent à Pylos (mains de scribes 1 et 41), et *pema*, rare à Pylos (Er 312.2; 880.4: main 24), mais seule des deux formes attestée à Knossos (Ga 674, 675, 680.1; X 7843). Cette dualité de traitement se rencontre, par ailleurs, en mycénien, au niveau des composés: pour le nom du «bouilleur d'onguents» (cf. PY Un 267.3-4 *arepate zeso-meno* «pour l'onguent qui doit être bouilli»), on a ainsi *arepazoo*, PY Un 267.2 (et probablement Un 249.1), et *arepozoo*, PY Ea 812, Fg 374.

La raison d'être de ce double traitement est en elle-même mal définie. On le tient tantôt pour phonétique (la vocalisation en *-o-* serait due à l'action d'une consonne labiale précédente)², tantôt pour morphologique. Il a en effet été expliqué par l'analogie des neutres hétéroclitiques en * $-r-/*-\eta-t-$ > myc.- $op/-\alpha\tau-$: le traitement *a* de * η serait le seul régulier, et une flexion * $\sigma\pi\acute{\epsilon}\rho\mu\omicron$, * $\sigma\pi\acute{\epsilon}\rho\mu\omicron\tau\omicron\varsigma$ à côté de $\sigma\pi\acute{\epsilon}\rho\mu\alpha$, $-\alpha\tau\omicron\varsigma$, serait analogique du type * $\acute{\alpha}\lambda\epsilon\iota\phi\omicron\rho$ (cf. $\acute{\alpha}\lambda\epsilon\iota\phi\alpha\rho$ à côté de $\acute{\alpha}\lambda\epsilon\iota\phi\alpha\tau\omicron\varsigma$ ³), $\acute{\alpha}\lambda\epsilon\iota\phi\alpha\tau\omicron\varsigma$ ⁴. (On remarquera en passant qu'il serait possible en théorie, mais absolument indémontrable, que les doublets *-mo/-ma* pussent représenter, non deux traitements phonétiques différents d'un même suffixe * $-m\eta$, mais deux suffixes différents, * $-m\eta$, très répandu au

¹ E. Vilborg, *A tentative Grammar of mycenaean Greek*, Göteborg 1960, p. 40.

² A. Morpurgo, *Atti d. Acc. d. Lincei* 15, 1960, 321-336; E. Risch, *Anthropos* 53, 1958, 160 n. 40; *Proceedings of the Cambridge Colloquium on Mycenaean Studies* (Cambridge, 1966), p. 152-153. Cette hypothèse ne convient ni à la forme *-ma* du suffixe, ni, inversement, à des exemples comme, au premier millénaire, arc. $-\delta\epsilon\kappa\omicron$ ($\delta\upsilon\acute{\omicron}\delta\epsilon\kappa\omicron$: cf. § 5).

³ Schwyzer, *Griech. Gramm.*, p. 520. * $\acute{\alpha}\lambda\epsilon\iota\phi\alpha\rho$ est homérique (Ψ 170, etc.); $\acute{\alpha}\lambda\epsilon\iota\phi\alpha$ est attesté, sinon chez Hésiode, *Th.* 553 où il n'est qu'une variante, du moins dans *S. I. G.* 57.34, à Milet (VIème / Vème s.), chez Eschyle, Callimaque, etc.

⁴ C. J. Ruijgh, *Etudes sur la grammaire et le vocabulaire du grec mycénien*, Amsterdam 1967, p. 70-71; hypothèse développée dans *Mnemosyne* 4: 14 (1961), p. 204-206.

premier millénaire, et **-mγ*, beaucoup plus rare en grec, type λῦμαρ à côté de λῦμα⁵).

Que faut-il penser de cette explication? D'une part, elle ne s'impose pas au niveau du mycénien, où la seule attestation du nominatif-accusatif (simple) de l'exemple choisi est en *-a* (*A + RE + PA*, faisant fonction d'idéogramme en PY Un 718.8, à la suite d'un mot écrit par lapsus *arero*, et à corriger, non en **arepo*, mais en *arepa*, en raison de la parenté graphique du signe *ro* [+] et du signe *pa* [𐀓]⁶. Il est regrettable qu'on n'ait pas le moyen matériel de choisir entre l'explication du premier membre *arepo*- comme doublet phonétique de *arepa*-, représentant comme lui **ἄλειφ-η*, ou comme forme correspondant à l' ἄλειφαρ du premier millénaire, et issue, comme lui, de **ἄλειφ-γ*: *arepo*- serait un premier membre de composé comparable dans le premier cas à *amo*- (§ 9), *enewo*- (§ 4), mais dans le second à *ano(r)*- (§ 6), *udo(r)*- (§ 15). En tout cas, dans un cas comme dans l'autre, *arepo*- a, du point de vue typologique, des successeurs au premier millénaire, et cela d'autant plus que le doublet *arepo*-/ *arepa*- apparaît en composition, par opposition au simple, où seule la forme en *-a* est attestée (cf. ci-dessus), ce qui rappelle la situation du premier millénaire, où, en regard de ὄνομα simple, on peut avoir en composition à la fois ὄνομο- et ὄνομα- (§ 3).

2. Toute la question —et on peut la poser à propos de ἀλειφόβιος (§ 11) ou de composés comme μᾶτρό-πολις en regard de *matoro-puro* (§ 7) —est de savoir si *arepo*- ou *matoro*- ont des correspondants formels directs en grec alphabétique. C'est de ce point de vue qu'il faut juger l'explication du doublet *-mo*/ *-ma* par l'analogie d'un type en **-γ*/ **-ητ*-. C'est le type même de l'explication séduisante, dont on n'a à se défier que dans la mesure où l'on suppose, du second au premier millénaire, une continuité sans faille dans le détail des faits; et c'est là une question de méthode. A cet égard, trois attitudes sont théoriquement pos-

⁵ Voir E. Benveniste, *Origines de la formation des noms en indo-européen*, Paris 1935, p. 116.

⁶ Dans la flexion, seule est attestée la forme en *-a*: *arepate*, dat. sg., PY Un 267.3; il en est de même dans la dérivation, si l'anthroponyme *arepato*, PY Sa 1265, est à comprendre Ἀλείφατος cf., au premier millénaire ἀλειφατίτης (§ 11).

sibles de la part de qui veut expliquer le double traitement des sonantes-voyelles.

L'une consiste à considérer que la dualité observable en mycénien y a pour origine une alternance ($\gamma > \text{op} / *n > \alpha$): il n'y a alors aucune continuité du mycénien, où la différence entre les deux timbres serait morphologique, au grec alphabétique, où elle serait phonétique, puisque l'on pose que, dans ce dernier, la vocalisation d'une sonante-voyelle se fait, selon les dialectes, soit en *-a-*, cas le plus fréquent, soit en *-o-*, dans des exemples arcado-cypriotes d'une part, éoliens de l'autre (type $\beta\rho\alpha\chi\acute{\upsilon}\varsigma / \beta\rho\omicron\chi\acute{\upsilon}\varsigma$, $\delta\acute{\epsilon}\kappa\alpha / \delta\acute{\epsilon}\kappa\omicron$)⁷.

La seconde attitude revient à admettre une continuité partielle entre les deux états du grec: continuité, parce qu'on observe un double traitement qu'on tient pour phonétique dans les deux cas, mais continuité en quelque sorte dissolue, puisque ces deux traitements coexisteraient dans un même état de langue au niveau du mycénien, mais seraient disjoints, au niveau du grec alphabétique, selon la ligne de clivage dialectale qui vient d'être rappelée.

La troisième attitude, enfin, conduirait à admettre une continuité immédiate du grec du second à celui du premier millénaire, mais alors, par là, à s'interroger sur la possibilité d'une coexistence, à cette époque, des deux traitements *sans répartition dialectale* tout comme en mycénien. Cela reviendrait alors à déplacer le centre du problème, de l'explication du phénomène, qui restera pour nous une énigme (§ 37), à la circonscription de son domaine: nous nous demanderons si, en grec alphabétique, il n'y a pas trace, en dehors des dialectes éolien et arcado-cypriote, d'un double traitement comparable à celui qu'offre myc. *pema/*

⁷ Schwyzer, *Griech. Gramm.*, p. 343-344; M. Lejeune, *Traité de Phonétique grecque*², Paris 1955, p. 169; C. D. Buck, *The Greek Dialects*, Chicago 1961, p. 20; etc. C. J. Ruijgh, dans son étude sur «Le traitement des sonantes-voyelles dans les dialectes grecs et la position du mycénien», *Mnemosyne*, série 4, vol. 14 (1961), p. 193-216, adopte des conclusions assez traditionnelles sur ce point: «les voyelles liquides aboutissent en ionien-attique et en grec occidental à $\rho\alpha / \alpha\rho$ etc., en arcado-cypriote et en éolien à $\rho\omicron / \omicron\rho$ etc. Les voyelles nasales aboutissent à α dans tous les dialectes». Seul, Meillet suggère la possibilité d'un traitement panhellénique de $*n > o$, *M.S.L.* 16, 1910-1911, p. 217-220 (voir § 22).

pemo. Nous chercherons nos principaux éléments de réponse, avant d'en appliquer les conclusions au cas particulier de ὄρνυμι, dans les formes que prennent, au premier membre de composé, les thèmes en *-r- et en *-n-.

3. Prenons l'exemple d'un personnage dont le nom est composé de ὄνομα (nom en *-m η) et de κλέος : il s'appelle soit, avec premier membre terminé par -α comme le simple, Onymacles, [᾽Ο]νυμακλῆς, *I. G. VII* 157 (Mégare), ᾽Ονομακλῆς, *Coll.* 4157. 102 (Rhodes)⁸, soit Onymocles, ᾽Ονυμοκλῆς, *Coll.* 4833.30 (Cyrène), ᾽Ονομοκλῆς, *C. G. C. (Thessaly to Aetolia)* 60.55 (Apollonia 111), avec un premier membre terminé par -ο-, qu'on peut interpréter de deux façons : soit comme voyelle de liaison, soit comme vocalisation (dialectale) d'une sonante-voyelle. Or ὄνομα fournit bien un premier membre de composé comportant une voyelle de liaison, mais il est autre : ὄνοματ-ο- (ὄνοματοποιέω, Arist., etc.), et, surtout, ᾽Ονυμοκλῆς est attesté à Cyrène, c'est-à-dire en domaine dorien, où l'on attend * $\eta > a$ (cf. ᾽Ονυμακλῆς à Mégare, et à Rhodes ᾽Ονομακλῆς), mais non *-ο-.

On pourrait penser, il est vrai, que ce nom propre a voyagé, et se trouve là par hasard, mais le doublet ᾽Ονυμα-/᾽Ονυμο- évoque des doublets comme, au premier millénaire, ἄρμα / ἀρμό-ττω (§ 19), αἰμά-(ρ)ροια / αἰμό-ρροια (§ 13), σπέρμα / σπερμο-(λόγος) (§ 10), et au second *pema/pemo*; et le vocalisme -ο- se retrouve dans des composés dont le premier membre est un thème en *-r-, comme *matoro-(puro)*, auquel on comparera μᾶτρό-(πολις) (§ 7), exemple de continuité immédiate du mycénien au grec alphabétique. Le problème du traitement des sonantes-voyelles devra donc trouver une solution à la fois dans la forme que prennent les descendants alphabétiques du linéaire B, comme μᾶτρο- en regard de *matoro-*, et dans les doublets du type ὄνομα, ᾽Ονυμα-/᾽Ονυμο-, qui rappellent les doublets du type *pema/pemo*, *A + RE + PA*, *arepa-/arepo-*, et qu'on rencontre au premier millénaire au premier membre de certains composés comme ᾽Ονυμα-κλῆς/᾽Ονυμο-κλῆς..

⁸ Sur le flottement ὄνομα / ὄνυμα, qui n'importe pas pour notre propos, voir M. Lejeune, *Phonétique*², p. 162 note 3.

Le premier membre de composé offre un terrain particulièrement favorable à l'étude du traitement des sonantes-voyelles, parce que, normalement, au premier membre, le degré zéro est attendu (type γνύ-(πετος) / γόνυ)⁹, et que ce degré, dans un suffixe en liquide ou nasale, prend la forme *-r-, *-n- devant voyelle, *-r-, *-n- devant consonne. C'est dans les noms de nombre que les faits paraissent le plus conformes à l'idée qu'on se fait d'une répartition dialectale des timbres *a* et *o*.

4. En composition, le numéral «quatre» (**k^wet(w)r-*)¹⁰ offre deux formes de sandhi: selon que l'initiale du second membre est vocalique ou consonantique, la liquide finale du premier membre est elle-même consonantique (*-r) ou vocalique (*r).

Ainsi, la forme antévocalique sera τετρ- (τετρ-όροφος, Hdt. I 180). Il n'est nullement nécessaire —encore que ce soit indémonstrable— de supposer que cette forme résulte de l'élision de la forme antéconsonantique τετρ-α: elle peut —elle doit— représenter **k^wet(w)r-* en raison du jeu ancien des sonantes, voyelles devant consonne, et consonnes devant voyelle¹¹. S'il y a une

⁹ Voir Schwyzer, *Griech. Gramm.*, p. 437-438; et cf. note 135.

¹⁰ Nous ne tenons pas compte des formes en **k^wt-* telles que τράπεζα (myc. *topeza*: *τόρπεζα), dont la forme béotienne τρεπεδδα a fait supposer qu'il n'avait rien à voir avec le numéral «quatre», mais venait d'une réinterprétation populaire d'un terme étranger [note de Treweek, in G. P. Shipp, *Essays in Mycenaean and Homeric Greek*, Melbourne 1961, p. 18 n. 32]. Et, de son côté, O. Szemerényi, *Studies in the Indo-European System of Numerals*, Heidelberg 1960, p. 79, pense qu'il faut abandonner l'explication traditionnelle de τρυφάλεια et de τράπεζα, car seuls sont admissibles pour lui, du point de vue de la syllabation indo-européenne, **k^wtur-* devant voyelle, **k^wtuwr-* devant consonne.

¹¹ Un cas particulier se présente quand un premier membre en *-r- est placé devant un second membre commençant par *h-. Sommairement, trois cas peuvent se présenter: soit emploi au premier membre de la forme antéconsonantique attendue devant second membre commençant par consonne, cf. τετράπους (τετραήμερος, Arist., *H. A.* 533 a 10); soit emploi de la forme antévocalique, l'aspiration étant si faible que tout se passe comme si le second membre commençait par une voyelle (τετρήμερος, Arist., *Pol.* 1286 a 13); soit, enfin, passage à un groupe -θρ- (τέθριππος, Hdt., *Plat. Trag.*, etc.; τεθρήμερος, *A. P.* 15, 40, 5), dont l'origine est à imputer ou bien à une élision (interprétation de M. Lejeune, *Phonétique*², p. 287), ou bien au traitement d'un groupe *-trh- par une tranposition d'aspiration semblable à celle qu'on observe dans d'autres exemples

difficulté à ce niveau, c'est dans des formes comme la variante τετρώροφος du τετρώροφος d'Hérodote, ou comme τετρώβολον, Aristoph., τετρώρυχος, Xen., dont on ne peut savoir *a priori* si le -ω- est dû à la contraction du -α- de la forme τετρω- et du -ο- initial de second membre, ou à l'allongement de l'initiale de second membre de composé¹². En fait, l'existence de διώροφος, διώβολον, διώρυχος, qui ne peuvent s'expliquer par une contraction, fait choisir la seconde explication.

L'intéressant, du point de vue qui nous occupe ici, est la forme antéconsonantique **k^wet(w)ɣ-*: elle comporte normalement une liquide-voyelle, et est représentée en ionien-attique par τετρω-, e. g. τετρώπους, *I. G.* II/2, 1668.4; Hdt. 2, 68; Plat., *Ti.* 92 a, etc., mais par πετρο- dans un dialecte comme le thessalien où **ɣ* a une résonance vélaire: πετροετηρίς à Larissa au premier siècle av. J. C., *Rev. Phil.* 35, 123 n° 26.3¹³. Une dissonance est à noter dès maintenant à l'intérieur de l'éolien: le béotien d'Orchomène a πετρω- (πετρωκισχειλίη, *I. G.* VII 3172.172; πετρώμεινος = τετράμηνος, *I. G.* VII 3172.115) au IIIème siècle.

On ne sera pas surpris que la forme mycénienne correspondante ait une vocalisation vélaire, et soit écrite *qetor(o)-*: *qetoropopi*, PY Ae 27; 108; etc., cas en -φι d'un nom correspondant à att. τετρώπους; *qetorowe*, PY Ta 641. 2(bis) «(vase) τετρώφες»¹⁴, adjectif dont le premier membre est superposable à celui de τετρώροφος, et offre, comme lui, la forme de sandhi interne **k^wetr-* avec un **r* consonne devant la voyelle initiale (ici vraisemblablement allongée) de second membre de composé. En tout cas, en ce qui concerne la vocalisation vélaire de **ɣ* dans la forme antéconsonantique, le mycénien *qetoro-* se groupe ici, du point de vue dialectal, avec une partie de l'éolien (thess. πετρο-, mais non béot. πετρω-) et avec l'arcadien (cf. τετορτος à Tégée au IVème s., *I. G.* V/2, 6. 104; 7.8).

de sandhi interne comme φροῦδος, φρουρός (sur lesquels voir M. Lejeune, *Phonétique*², p. 293, 297).

¹² Sur cet allongement, voir par exemple A. Debrunner, *Griechische Wortbildungslehre*, Heidelberg 1917, p. 59-60.

¹³ Bechtel, *Die griechischen Dialekte*, Berlin 1963, I p. 147.

¹⁴ Une lecture **τετορ-ώφες*, théoriquement possible, ne serait appuyée par l'existence d'aucune forme au premier millénaire.

5. Les faits ne sont pas exactement symétriques du point de vue du sandhi pour un nom se terminant par une nasale, comme le numéral «neuf» (gr. **e(n)newŋ-*), en ce que, ici, le premier membre antévocalique, au premier millénaire¹⁵, est issu de l'éli-sion de la forme conservée devant consonne (type *ἐννέωρος*, Σ 351, *ἐννεόργυιος*, λ 312). Cela tient, à la fois, à la distorsion qu'on observe, en grec, entre le traitement des nasales et celui des liquides-voyelles (§ 14), et à la structure particulière des noms de nombre en nasale: qu'il s'agisse de «sept» (**septŋ*), «neuf» (**newŋ*), ou «dix» (**dekŋ*), la nasale y suit toujours une consonne, et ne peut par conséquent se prononcer que vocalisée quelle que soit l'initiale du second membre; **ἐπτνόργυιος* n'est pas possible, **δεγμόργυιος* ne le serait qu'au prix d'une dissociation avec *δέκα*, et **ἐννεφνόργυιος* qu'à la condition que **w* fût lui-même vocalisé (comme dans *ταλαύρινος* < **ταλα-φρ-*). Alors donc que pour le thème en **-r-* qu'est le nom de nombre «quatre», on posera deux formes de sandhi complémentaires, mais originellement indépendantes l'une de l'autre, *τετρ-* devant voyelle, *τετρᾱ-* devant consonne, on partira pour le thème en **-n* qu'est «neuf» d'une forme unique à nasale toujours vocalisée (**e(n)newŋ*), et élidée comme n'importe quelle voyelle devant l'initiale vocalique du second membre de composé. Dans ce cas, la forme de sandhi antévocalique est issue d'une altération de la forme originelle conservée devant consonne.

C'est d'ailleurs cette dernière qui importe pour le problème qui est le nôtre, et qui est la seule attestée en mycénien, sous forme *enewo-*, dans le composé *enewopeza* «à neuf pieds», qui se dit d'une table, et qui est parfois écrit en deux «mots» *enewo peza* (*enewo pezo* au duel). Le premier membre de ce composé, qui est attesté dans une demi-douzaine d'exemples de la série Ta de Pylos, remonte à **ἐννεφŋ*¹⁶, avec un traitement vélaire de la nasale-voyelle, qui évoque celui qu'on rencontre dans d'autres noms de nombre du groupe éolien-arcado-cypriote: cf. lesb. *ἐνοτος*, *B. C. H.* 37.166 n° 3.10; arc. *δέκο* dans *δυσόδεκο*, *I. G.* V/2 3.7; 21; *δέκοτος* à Mantinée au Vème s., *I. G.* V/2 282.2;

¹⁵ On n'a pas d'exemple antévocalique au second millénaire.

¹⁶ Avec géminée: voir M. Lejeune, *Minos* 1958, p. 88 n. 8.

δέκοτον à Tégée au IV^{ème} s., *I. G.* V/2, 3.4, etc. Il est vrai que ces noms «admettent des explications diverses et ne suffisent pas à fonder solidement l'hypothèse d'un traitement *o* de **ṃ*, **ṇ* à côté du traitement régulier *α*»¹⁷. Mais le rapport de myc. *qetoro-* à ion.-att *τετρα-* se retrouve dans celui de *enewo-* à *έννεα-* (e. g. *έννεάπους*, *Milet.* 7, 57, masculin qui répond au terme mycénien; ou *έννεάκρουνος* «à neuf sources», nom de Kallirrhoè, *Hdt.* 6, 137; *Thc.* 2, 1, 5; etc.). Toutefois, dans ce cas particulier, ne se pose pas, faute d'attestation, au premier millénaire, le problème d'une réalisation vélaire de la nasale-voyelle dans ce premier membre de composé.

6. C'est lorsque le premier membre de composé est bâti sur un thème en *-*r-* ou en *-*n-* autre qu'un numéral que ce problème se pose avec le plus d'acuité. Le matériel, que nous ne donnerons pas exhaustivement, nous contentant de quelques exemples à titre d'illustration, est plus abondant pour les thèmes en *-*n-* que pour les thèmes en *-*r-*. En effet, la majeure partie de ces derniers est constituée par des noms d'agent en *-*těr* ou *-*tōr*. Or ces suffixes sont exclus en grec de la composition, aussi bien au second membre, où ils sont remplacés par *-*t-ā-* (type *δώτωρ* / *Θεοδώτᾱς*), qu'au premier, où ils sont remplacés par *-*ti-* (type *Κάστωρ* / *Καστιάνειρα*)¹⁸, si bien que ne subsistent, comme objets de l'étude, outre les composés du nom de nombre «quatre» (§ 4), que quelques noms en -*τήρ*, qui, à part *γαστήρ* (cf. note 26) et *ἄστήρ*, qui n'a pas le suffixe en question¹⁹, sont des noms de parenté, ainsi que *ἀνήρ*.

Ce dernier est bien représenté en premier membre de composé. Avec degré zéro on attend **anr-* > *ἀνδρ-* devant voyelle, qui ne pose pas de problème particulier (type *ἀνδρ-άγρια*, *Ξ* 509, «dépouilles d'un ennemi»), **ānr-* devant consonne, soit *ἀνδρα-*

¹⁷ Voir M. Lejeune, *Phonétique*², p. 169. Pour J. Schmidt, *K. Z.* 32, p. 371 sq., le -*o-* s'expliquerait par l'assimilation d'une voyelle inaccentuée à la voyelle d'une syllabe contiguë. Voir aussi C. D. Buck, *Greek Dialects*, p. 20; Bechtel, *Griech. Dialekte* I, p. 338.

¹⁸ Nous nous excusons de renvoyer, pour ce problème, à *R. E. G.* 1968 p. XVII-XIX.

¹⁹ **ster-* y est radical: Pokorny, *Idg. Etym. Wtb.* 1027; Frisk, *Griech. Etym. Wtb.* I 171; Chantraine, *Dict. etym.*, 128-129.

ailleurs qu'en éolien ou en arcado-cypriote. Mais, pour être attestée, et archaïque, cette forme est rare: on la trouve dans un nom propre archaïque, Ἄνδρά-πομπος, *Coll.* 4900 (Mélis), et dans deux appellatifs, l'un homérique, ἀνδράποδον, qui, il est vrai, a été expliqué par l'analogie de τετράποδον²⁰, l'autre attique, ἀνδραφόνος, *Lex Sol.* ap. Phot. p. 126 R, où l'on ne voit pas davantage quelle analogie aurait joué que dans le cas de Ἄνδρά-πομπος. Au lieu de cette forme peu fréquente, on a bien plus souvent un premier membre de composé en -ρο-, type Ἄνδρο-μάχη²¹ dans les noms propres, ἀνδροδάμος, *Pind.*, dans les appellatifs. Il y a donc deux formes de sandhi, l'une antévocalique, ἀνδρ-, l'autre antéconsonantique, qui a deux variantes, ἀνδρα- et ἀνδρο- et, dans cette interprétation, la première ne résulte pas d'une élision de la seconde. Deux analyses peuvent *a priori* être proposées pour la variante antéconsonantique ἀνδρο-: soit ἀνδρ- (identique à la forme antévocalique) + -ο- voyelle de liaison; soit ἀνδ- + -ρο- < *γ.

Au contraire de ce qui se passe pour certains thèmes en nasale, on ne peut *démontrer* directement que -ο- soit là une voyelle de liaison. En revanche, on pourrait démontrer que -ρο- est le traitement de *-γ-, en d'autres termes que ἀνδρο- est bien un doublet phonétique de ἀνδρα-, si, à côté de ἀνδρο- / ἀνδρα-, on avait, en raison du double traitement ρο / ορ (et cf. ρα / αρ) de *γ- en grec²², un doublet ἀνδρο- / *ἀνορ-.

Il semble justement que cette dernière forme apparaisse en mycénien dans des anthroponymes, les noms de personnes fournissant la majeure partie de notre documentation en matière de composition nominale: dans des noms propres comme *anomedē*, PY Jn 706.5, *ano-* pourrait se lire *ἀνορ- < *ανγ-²³. Il n'y a malheureusement pas en mycénien de doublet antéconsonantique

²⁰ Voir Frisk, I 104-105; Chantraine, *Dict. Etym.*, 87; Schwyzler, *Griech. Gramm.* p. 440; et notre propre discussion, *R. Ph.* 1968.

²¹ P. Kretschmer, *Glotta* 12, 1923, p. 103, pose le problème du sens de ce nom, non de sa forme.

²² Voir M. Lejeune, *Phonétique*², p. 168-169.

²³ H. Mühlestein, *Atti del 2° Colloquio Internazionale di Studi Minoico-Micenei = Aethnaeum* 46, 1958, p. 361-365.

**adoro-* de *ano-*²⁴, qui serait comparable à ce qu'est *matoropuro* (ματρο-), PY Cn 595 à *matopuro* (ματορ-), PY Mn 1412, doublet qui permettrait d'affirmer que Ἀνδρομήδης, *I. G. V/1*, 1232.12, etc., est exactement la même chose que *anomedē*, autrement dit que Ἀνδρο- y continue bien **anr-*; *adoro-* aurait en effet peu de chances de pouvoir être interprété comme contenant une voyelle de liaison en mycénien, où cette voyelle n'existe nulle part de façon sûre²⁵.

Ainsi, en raison de l'existence au premier millénaire de formes en ἄνδρα- comme ἄνδραφόνος, et au second de formes en *ἄνορ- comme *anomedē*, le premier membre de composé ἄνδρο- a chance d'être, avec degré zéro, **anr-*, et de présenter un traitement *-ro-* de **r-*, sans avoir de voyelle de liaison; toutefois, il est difficile de démontrer rigoureusement l'absence de celle-ci.

7. Cette démonstration sera, peut-être, moins malaisée, si nous prenons maintenant comme exemple de thème en **-r-* un nom en -τηρ, c'est-à-dire en pratique un nom de parenté²⁶. Nous choisirons le nom de la «mère», en raison de ses attestations mycéniennes.

Au premier millénaire, en premier membre de composé, μήτηρ ne se présente pas de manière exactement parallèle à ἄνδρ, en ce sens que, dans les appellatifs, on a soit μητρ- (cf. ἄνδρ-) devant voyelle, soit μητρο- (cf. ἄνδρ-) devant consonne: e.g. ματράδελφος, *Pind.*, *P.* 8, 35; μητρόπολις, *Thc.* 1. 107, etc. (ματρόπολις, *Soph.*, *O. C.* 707, etc.); mais on n'a jamais *μητρα-

²⁴ Et aucun des termes commençant par *adara-* ne peut être interprété par Ἀνδρα-: ni le mutilé *adara*[, PY An 218.6, ni *adarateja*, PY Aa 785, *adaratijo*, PY An 656.14, qu'on a rattachés à la souche onomastique Ἀδραστ- (Ἀδράστεια, *Ἀδράστιος, cf. Ἀδραστος); *adarako*[, KN X 793, qui a été compris comme Ἀνδραγόρας (voir Landau, *Myk.-Griech. Personennamen*, s.u.), ne prouve rien en toute hypothèse, puisqu'il a un second membre à initiale vocalique, devant lequel la forme de sandhi est normalement ἄνδρ-.

²⁵ M. Lejeune, *B. S. L.* 60, 1965, p. 14-17.

²⁶ Il est exceptionnel d'avoir au premier membre un véritable nom d'agent en -τήρ rattaché à un verbe, comme γαστήρ (e.g. γαστρο-ρραφία, γαστρ-οππίς); encore ce nom d'agent de γράω (*γραστήρ, avec dissimilation: Frisk I 291) n'est-il plus senti comme tel.

comparable à ἀνδρά-(ποδον)²⁷. Il y a d'ailleurs des flottements dans la réalisation de la liquide-voyelle pour certaines formes non-compositionnelles de ces termes: le dérivé adverbial ἀνδρά-κός «par homme», v 14, etc., a le même thème que non seulement le premier membre ἀνδρά-, mais que la forme flexionnelle ἀνδράσι, par opposition à la forme semi-flexionnelle ἀνδρό-θεν *A. Pl.* 4. 115, qui a le même thème que le premier membre ἀνδρο-; et en regard de μητράσι, la forme semi-flexionnelle μητρό-θεν (Pind., Hdt., Trag.) offre le même vocalisme que le premier membre μητρό-(πολις).

Or ce thème μᾶτρο- a un correspondant exact en mycénien de Pylos où le nom de la «métropole», de la «ville-mère» de Pylos²⁸, composé dont le second membre est le nom même de Pylos, est écrit une fois *matoropuro*, Cn 595 (scribe 21), une fois *matopuro*, Mn 1412.5 (main indéterminée). A moins qu'on ne considère que le premier membre de ce composé, *mato-*, est un lapsus de scribe pour *matoro-*²⁹, hypothèse qui a l'inconvénient de ne pas tenir compte des parallèles qu'offrent à *mato-* (μᾶτρο-) d'une part les premiers membres de composés *ano-* (ἀνορ-: § 6), *udo-* (ύδορ-: § 15), d'autre part le doublet *tono-* (*θόρνο-) / *tonono-* (θρόνος) [§ 20]³⁰, on doit admettre que *matoro-* et *mato-* sont deux réalisations phonétiques différentes de **mātr-*³¹.

Dès lors, une conséquence s'ensuit pour l'analyse du premier membre de μητρό-πολις, etc.; on ne peut en faire une forme à voyelle de liaison **mātr-* + *-o-* qu'en le dissociant absolument de myc. *matoro-*, qui se lit exactement de la même manière (μᾶτρο-), et dont le doublet *mato-* montre qu'il offre un traitement

²⁷ Pape-Benseler, *Wörterbuch der griechischen Eigennamen*³ (réimpr. Graz 1959), signalent un Μητράδωρος (cf. Μητρόδωρος, Plat. *Ion* 530 c etc.); mais ce dernier est rangé par Kaibel dans les «Inscriptiones falsae uel suspectae» des *I. G.* XIV 306*.

²⁸ Voir Ventris-Chadwick, *Documents in Mycenaean Greek*, Cambridge 1959, p. 143; H. Mühlestein, *Olympia in Pylos*, Bâle 1954, p. 13; autre avis chez L. R. Palmer, *Mycenaeans and Minoans*², Londres 1965, p. 89.

²⁹ M. Lang, *A. J. A.* 65, p. 161.

³⁰ Sur *mato(ro)puro*, voir A. Heubeck, *Kadmos* 1, 1962, p. 61-62, pour qui Μᾶτρο- au premier millénaire s'analyse avec une voyelle de liaison, la forme à degré zéro attendue **matr-* se trouvant dans Μητράδωρος (mais voir note 27).

³¹ M. Lejeune, *B. S. L.* 60, 1965, p. 15.

vélaire de la liquide-voyelle. Et dans ces conditions, on peut se demander s'il n'est pas plus économique, et surtout plus juste, de faire du premier membre de composé μητρο- du premier millénaire une forme de sandhi antéconsonantique à degré zéro et traitement vélaire, soit *-r- < *-ro-.

8. Il résulte de là une réaction en chaîne dans l'interprétation de certaines formes du premier millénaire. En effet, la même forme peut se retrouver, hors composition, dans des formes semi-flexionnelles comme μητρόθεν³², pour lequel il n'est pas davantage nécessaire de rechercher une analyse par une voyelle de liaison, et dont les attestations surtout ioniennes-attiques sont significatives. Dès lors, une forme de même structure comme πατρόθεν peut être bâtie sur un thème *πατρ- avec *-r-, thème qu'on retrouvera dans le composé ἐπιπατρόφιον «patronyme», à Tanagra à la fin du III^e s. (*Schw.* 462 A 28), qui est bâti sur une locution ἐπὶ πατρόφι = ἐπὶ πατρός = πατρόθεν. A la lumière de la comparaison entre μητρο- et le couple *matoro-/mato-*, on choisira entre la seconde des deux analyses possibles de πατρόφι, πατρ-ο- avec -ο- voyelle de liaison, ou πατρο- avec ρο < *r³³, et on posera deux variantes phonétiques pour le thème flexionnel antéconsonantique à degré zéro de πατήρ: πατρό-(φι), πατρό-(θεν) et πατρά-(σι).

Devant consonne, un thème en *-r- (*-r-) peut donc, soit en composition, soit dans la flexion ou la dérivation, apparaître sous trois formes, l'une à résonance vocalique -α-, qui apparaît toujours en syllabe ouverte, -ρα-, les autres à résonance vocalique -ο-, apparaissant en syllabe soit ouverte, -ρο-, soit fermée, -ορ-. L'hésitation que montre la langue à choisir l'une de ces trois solutions se manifeste dans le manque de symétrie totale d'un terme à l'autre:

³² Sur ces formes en -θεν, voir M. Lejeune, *Les adverbes grecs en -θεν*, Bordeaux 1939, spécialement p. 58-59, pour l'analyse de -ο- comme voyelle de liaison; p. 59, pour le parallélisme des formes en -θεν et en -φι; p. 148, pour l'emploi ionien-attique et arcadien, mais non éolien ni occidental, de ces formes; p. 152-155, pour les emplois de πατρόθεν, μητρόθεν.

³³ Voir M. Lejeune, *B. S. L.* 52, 1956, p. 188.

	-ρο-	-ορ-	-ρα-
—premier membre —flexion, dérivation	μᾶτρο- { μητρό-(πολις) μητρό-(θεν)	myc. <i>mato(r)</i> -	μᾶτρα { [Μητράδωρος] μητρά-(σι)
—premier membre —flexion, dérivation	ἄνδρο- { ἄνδρο-(γόνος) ἄνδρό-(θεν)	myc. <i>ano(r)</i> -	ἄνδρα- { ἄνδρά-(ποδον) ἄνδρά-(σι) ἄνδρα-(κάς)
—premier membre —flexion, dérivation	πατρο- { πατρο-(κλήης) πατρό-(θεν)		πατρά-(σι)

La situation paraît donc assez floue. Deux tendances se dégagent cependant. L'une, c'est que la répartition entre les timbres *a* et *o* n'est pas dialectale. L'autre, c'est que la vocalisation en *-a-* est exceptionnelle en premier membre de composé, mais régulière dans la flexion, la vocalisation en *-o-* exceptionnelle dans la flexion, mais régulière en premier membre de composé. Les mêmes caractères apparaissent pour les thèmes en *-n-*.

9. Nous prendrons comme premier exemple un neutre en **-mḡ-*, qui a un correspondant au second millénaire (au sens de «roue», et non de «char»)³⁴: nomin. sg. neutre *amo*, KN So 7485.3; nomin. plur. *amota*, KN So 4429, etc.; nomin. duel *amote*, KN So 4442; dat. plur. *amosi*, PY An 1282.1. Ce neutre, qui apparaît au premier millénaire sous forme ἄρμα, ἄρματος³⁵, figure au premier membre de composés comme ἄρμα-τάρακτα, *P. Mag. Par.* 1, 2210, composé pour le premier membre duquel on suppose une forme à haplogogie ἄρμα(το)-³⁶, en raison de l'existence de plus nombreux composés munis de ce premier membre (type ἄρματηλάτης, Pind., Soph., Xen.; ἄρματοπηγός, Δ 485). On n'a pas le moyen de vérifier le bien-fondé de cette hypothèse, pas davantage, évidemment, que pour l'hom. ἄρματροχίη, Ψ 505. Il est vrai qu'on a, par ailleurs, des formes comme ἄρμ-άμαξα, Hdt. 7, 41, ἄρμελατήρ, *I. G.* XIV 2012.1, ἄρμελάτης, Gal. 12, 497, etc. Mais

³⁴ Le sens étymologique de ce dérivé de **ar-* est «ajustage, ajustement».

³⁵ Voir § 25 et note 82

³⁶ Liddell-Scott-Jones, *Greek-English Lexicon*, s.u.

l'élision empêche de voir si ces termes ont pour premier membre ἄρμα- (cf. ἄρματροχή), ou son doublet ἄρμο-, qu'on a dans ἄρμόττω, ainsi, peut-être que dans certains noms propres comme Ἄρμο-κύδης, Hdt. IX 17, etc.

On interprète ces derniers par ἄρμός²⁷, mais sans preuve décisive, car ils pourraient être, aussi, composés de *ar(s)m̄- avec le traitement -o- de la nasale-voyelle qui est conservé dans les dénominatifs ἄρμόττω (§ 19), ἄρμόζω (§ 24). En effet, le mycénien a un anthroponyme *amokere*[, PY Nn 831.3 (cf.]*mokerewei*, PY Fn 324.2?), qui pourrait être un *Ἄρμοκλέφης, dont rien n'oblige à séparer le premier membre du simple *amo*, *amota*. Car, si les appellatifs en ἄρμο- du type ἄρμο-κ[όπος] «serrurier», probable dans *B. G. U*, 344.14 (II / IIIème s. ap. J. C.), ἄρμο-λογέω, *A. P.* 7.554, *P. Ryl.* 233.6 (IIème s. ap. J. C.), etc., peuvent être formés sur ἄρμός en raison de leur sens, ils sont tous tardifs, et ne prouvent pas qu'il en soit de même pour les noms propres, déjà mycéniens. Dans ces conditions, il y a possibilité, mais indémontrable également, pour qu'un nom propre comme, à Rhodes, Ἄρμοσί-λας, *Coll.* 4245.226; 228; 231; etc., ait un premier membre bâti, non pas sur ἦρμοσσα, mais sur le datif pluriel de ἄρμα, ἄρμοσι- étant alors un doublet du premier membre de ἄρμοσί-δουπος, *Pd., Fr.* 17 (pour un datif comparable, cf. ἄκμοσι § 11).

Le thème en *-n- *ar(s)m̄- revêt donc des formes variées en premier membre de composé: ἄρμα-, ἄρμο-, ἄρματ(ο)-; seule cette dernière forme, qui ne se rencontre d'ailleurs que dans des appellatifs, à l'exclusion des noms propres, est claire (ἄρματ- + -o- voyelle de liaison). Pour les autres, on ignore si, dans les exemples non élidés où il apparaît, ἄρμα- n'est pas une forme à haplogogie de ἄρματo-, et si Ἄρμο-, qui figure dans des noms propres, intraduisibles en tant que tels, est à rattacher à ἄρμός ou à ἄρμα. Aussi, même si les formes verbales ἄρμόζω, ἄρμόττω conservent au premier millénaire, jusqu'en attique, la trace d'un traitement -o- de *-n̄- (§ 19), les composés de *ar(s)m̄- ne permettent pas, à eux seuls, de décider si le premier millénaire a connu, pour

²⁷ Bechtel, *Die historischen Personennamen des Griechischen bis zur Kaiserzeit*, Hildesheim 1964, p. 75.

ce terme, un doublet -μο / -μα comparable à celui qui apparaît dans *pemo* / *pema*. Seule la continuité entre 'Αρμο- et myc. *amo* peut donner à penser, à la faveur de la parenté de ce dernier avec le neutre ἄρμα, que la même parenté existe, au premier millénaire, entre le premier membre de composé 'Αρμο- et le neutre (§ 19).

10. Une fois le problème ainsi posé, on est évidemment tenté de voir quel est —ou quels sont—, au premier millénaire, les premiers membres de composé bâtis sur ce dernier neutre en *-μη, *spermη, qui, en mycénien, va en quelque sorte de pair avec *amo*. Or les faits deviennent très intéressants.

Les composés de σπέρμα sont soit en σπερμο-, soit en σπερματ-(ο)-. Les composés en σπερμο- sont les plus nombreux: σπερμοβόλος, Poet. in BKT 5 (I) p. 122, et ses dérivés en -ία et -έω; σπερμογόνος, Sch. Lyc. 352, avec le dénomiatif en -έω, Thphr.; σπερμολόγος, Ar., *Av.* 232, etc., et ses dérivés en -έω, -ία, -ικός; σπερμονόμος, Hsch.; σπερμοτοκέω, Thphr., *H. P.* 6, 4, 8; σπερμοφάγος, Sext. Emp., *P.* 1, 56; σπερμοφόρος, Thphr., *C. P.* 1, 21, 1, etc., et -φορέω, Thphr.; σπερμοφυής et -φύέω, Thphr. Plus rares sont les composés en σπερματ-(ο)-: avec second membre à initiale vocalique, σπερματοῦχος, Porph. *aph. Eus.*, *P. E.* 3, 11; σπερματώδης, Sch. Nic. Al. 253; avec second membre à initiale consonantique: σπερματολόγος, Epich. 45, 46, et -λογέω; σπερματοποιέω, Porph., *Gaur.* 7, 2; σπερματοπώλης, Critias 70, etc.; σπερματοφάγος, D. S. 3, 24.

La répartition des deux séries n'est pas indifférente: σπερματ-(ο)- se trouve devant un second membre à initiale tantôt vocalique, tantôt consonantique, mais σπερμο- toujours et seulement devant un second membre à initiale consonantique. Et, à la lumière des composés en αίμο-(αίμα-) / αίματ-(ο)- [§ 12-13], on interprétera σπερματ- comme forme normale antévocalique (identique au thème flexionnel devant désinences vocaliques, cf. σπέρματ-ος), σπερματ-ο-, avec voyelle de liaison, comme forme antéconsonantique occasionnelle, σπερμο- comme forme antéconsonantique normale.

On doit analyser ce σπερμο- comme issu de *σπερμη-, exactement comme αίμο- est issu de *αίμη- (§ 12). En aucun cas en effet, ici, -ο- ne saurait être voyelle de liaison, car la forme à

voyelle de liaison, du reste d'emploi beaucoup plus rare devant initiale consonantique du second membre, est l'autre, σπερμoτ-ο-. S'il se pourrait donc que 'Αρμo- fût à rattacher à άρμός, et non à l'équivalent alphabétique άρμo de myc. *amo* (mais cf. § 19), σπερμo- a au contraire chance d'être l'exact équivalent de myc. *pemo*. Du point de vue du traitement de **n*, σπερμo- est à σπέρμo ce que *pemo* est à *pema*. La seule différence entre les deux états du grec est que le traitement *o* de **n* a été généralisé au premier millénaire dans la forme de premier membre de composé ne comportant pas l'élargissement -τ-, le traitement *a* ailleurs: au nominatif-accusatif du simple en -μo, dans la forme du thème élargie en dentale, et dans la flexion, et au premier membre de composé (-μoτ-). En d'autres termes, le traitement phonétique de *-*m**n* illustré par σπερμo- est un archaïsme conservé au premier membre à la faveur de la composition.

11. Pour appuyer cette affirmation, on aimerait évidemment prendre pour exemple un premier membre de composé pour lequel il n'y eût aucune solution de continuité du second au premier millénaire. La nature de notre documentation est à cela un obstacle. Il y a en effet peu de thèmes en *-*n*- attestés en mycénien: *ekama* (cf. § 24) ne fournit pas de composés, *pemo* / *pema* non plus. En réalité, nous pensons que cette continuité existe, pour *amo-* / 'Αρμo- d'une part, pour lesquels elle n'est pas susceptible d'une démonstration absolument rigoureuse en raison de l'existence de la forme thématique άρμός, et parce que les composés avec lesquels nous opérons sont des noms propres (mais cf. § 19), et, d'autre part, pour *arepo-* / άλειφο-.

En effet, au premier millénaire, άλειφο ne fournit qu'un seul composé, άλειφό-βιοs, Ar., Fr. 740, Ph. 2.537, Hsch., dont le premier membre, en toute hypothèse, ne peut phonétiquement reposer sur le thème en *-*r*- άλειφορ. L'existence même de ce composé donne, en raison de l'identité extérieure de άλειφο- et de *arepo-* une présomption de vraisemblance à l'interprétation du premier membre de *arepo-(zoo)* comme thème en *-*n*-, et non en *-*r*- (cf. § 1; 2). Il est regrettable qu'on n'ait pas l'équivalent en grec alphabétique en composition du doublet *arepa-(zoo)*; celui-ci existe cependant, mais en dérivation; άλειφατίτης, épithète du pain «pétri avec de l'huile», Epich. 52. En tout cas, le doublet

arepo-(zoo) / arepa-(zoo), ἀλειφό-(βιος) / ἀλειφατ-(ίτης) rappelle des doublets comme αίμο- / αίμα(τ)- (§ 12, 13).

Il peut arriver, comme pour ἀλειφόβιος, que seule la forme en -ο- soit attestée en composition au premier millénaire. C'est le cas pour l'exemple bien connu qu'est le composé homérique ἀκμό-θετον «établi de l'enclume», Σ 410, Θ 274, dont le premier membre repose sur ἄκμων, avec même degré zéro du suffixe de ἄκμων qu'au datif pluriel ἄκμοσι³⁸: il n'existe pas de doublet en -μα³⁹. Mais on a un doublet -μα / -μο pour χεῖμα, χειμών: à côté de χειμάρρος, N 138, etc., la forme en -μο-, attestée plus tard, est plus fréquente: χειμοθνής, Luc., *Lex.* 14; χειμοσπορέομαι, Thphr., *C. P.* 4, 11, 3; χειμοφυγέω, Str. 1, 2, 28. Il n'y a pas de premier membre de composé en *χειματο-. En cela, ces composés sont d'un modèle rare, car l'espèce la plus courante, en matière de doublets, est celle qu'illustrent les composés de σπέρμα (σπερμο-/σπερματ(ο)-), et, peut-être, ceux de ἄρμα (ἄρμο-(?), ἄρμα- / ἄρματ(ο)-), soit -μο- / -ματ-.

12. Un bon exemple est, de plus, fourni par les composés de αίμα. Nous nous y attarderons un peu, car, plus clairement que d'autres, ils aident à dégager le principe qui régit la répartition de l'une et l'autre formes. Parallèles aux composés de σπέρμα, ils offrent, comme ceux-ci, une forme en -μο- < *-μη, avec traitement vélaire de la nasale-voyelle⁴⁰, αίμο-, et une forme en -μα-τ- pouvant comporter une voyelle de liaison, αίματ-(ο)-. De l'étude des emplois respectifs de ces deux formes, il ressort à l'évidence qu'elles fonctionnent (de même que, par exemple, ἀνδρ- et ἀνδρο-) comme formes complémentaires de sandhi, celle-ci étant occasionnellement antéconsonantique mais normalement antévocalique, celle-là normalement antéconsonantique.

En prose, en effet, seul αίματ- est employé devant voyelle, dans des exemples du reste très rares (αίματώδης, Thc. 2, 49, etc.; αίματεκχυσία, *Ep. Heb.* 9, 22; quant à αίματώψ et αίμα-

³⁸ Schwyzer, *Griech. Gramm.*, p. 440.

³⁹ ἀκμόζω est fait sur ἀκμή.

⁴⁰ Schwyzer, *l. c.*

τωπός, on les rencontre chez Euripide)⁴¹. Mais, devant consonne, seul αίμο- est employé, et cela beaucoup plus souvent, dans une trentaine d'exemples, du type de αίμοφόβος, Gal. 10, 627, pour le détail desquels, qui importe peu, nous renvoyons à Liddell-Scott-Jones. Un seul composé en αίμο- se trouve en prose avec un second membre à initiale vocalique, αίμοειδής, Ph. 2, 244, à côté duquel existe d'ailleurs un αίματσειδής, D. S. 17, 10; mais on sait que devant -ειδής au second membre, l'élision d'un premier membre éventuellement terminé par -ο- ne se fait pas, ce qui est un souvenir du *w- de *weid-: ces composés sont en général, en grec, en -ο-ειδής. Hors de cet exemple, et de αίμώδης, Luc., *D. Syr.* 8, doublet du plus fréquent et plus ancien αίματώδης, et qui ne prouve pas grand chose, parce que -ώδης a fini par fonctionner en grec comme un simple suffixe, et non comme le second membre de composé qu'il est à l'origine, αίμο- est en grec, dans la trentaine d'exemples de prose, et dans la douzaine d'exemples de poésie où on le trouve (§ 13), toujours antéconsonantique.

13. Ce qui fait alors problème, c'est la forme αίματο- qui, dans plus d'une douzaine de formes, figure également devant consonne. Or αίματο- antéconsonantique est d'emploi beaucoup plus limité que αίμο-: on ne le trouve pratiquement que chez les Tragiques et leurs scholiastes. On peut donc considérer que αίματο- antéconsonantique est une forme de rechange de αίμο- en poésie. On le trouve:

1) dans trois exemples de passages lyriques:

Eur., *Supp.* 812 σώμαθ' αίματοσταγῆ

Eur., *I. A.* 1515 ῥανίσω αίματορρύτοις

Esch., *Ag.* 1478 αίματολοιχός νείρη τρέφεται

2) dans le dialogue:

a) dans des trimètres iambiques, toujours en fin de vers (αίματοσταγής, Esch., *Ag.* 1309; Ar., *Ra.* 471; αίματοσφαγής Esch., *Perses* 816; αίματορρόφος, Esch., *Eum.* 193; Soph., *Fr.* 743);

⁴¹ Aux exemples antévocaliques de αίματ-, on peut joindre αίματουργός, Porph. *ap. Eus. P. E.* 3, 11: -ουργός vient de -ο-φοργός à l'origine, mais s'est constitué comme second membre de composé indépendant.

b) dans un fragment de tétramètre trochaïque, αἵματοσπώδητος Soph., *Fr.* 743;

3) ailleurs que chez les Tragiques ou les lexicographes, dans deux exemples figurant dans des mètres dactyliques: αἵματοπώτης, Ar., *Eq.* 198; αἵματόφυρτος dans un pentamètre de distique élégiaque, *A. P.* 5, 179, 8;

4) en prose, chez les lexicographes: αἵματοδρετικός, Sch. Ar. *Th.* 754; αἵματοποιός, Sch. Eur., *Hec.* 90 (cf. -έω Pall.; -ποιητικός, Gal.); αἵματοποτέω, Sch. Ar., *Eq.* 198; αἵματοδόχος, Sch. Od. γ 444; αἵματοχαρής, Suda. Le seul autre exemple de αἵματο- antéconsonantique en prose est le terme corrompu αἵματοφλοιβαστάσιες, Hp., *Epid.* 6, 7, 2.

Les emplois poétiques de αἴμο- sont beaucoup plus variés. Les Tragiques l'emploient, comme αἵματο-, dans des passages lyriques (Eur., *I. T.* 225, αἰμόρραντον δυσφόρμιγγα) et dans des trimètres iambiques (comme premier mot du vers: αἰμορραγής, Soph., *Ph.* 825; αἰμοσταγής, Eur., *Fr.* 384.3; αἰμόρρυτος, Esch., *Fr.* 230); et c'est également dans un trimètre iambique que figure αἰμοπώτης, Lyc. 1403. Au contraire de αἵματο-, si αἴμο- ne figure pas dans des mètres trochaïques, on le trouve dans des passages anapestiques. C'est le cas pour αἰμόρραντος, Eur., *Alc.* 134, αἰμοβαφής, Soph., *Aj.* 219.

De plus, αἴμο- est déjà homérique: on a, en υ 348 (début de vers): αἰμοφόρυκτα δὲ δὴ κρέα ἦσθιον, et c'est la forme normale, comme en prose (cf. § 12), dans l'hexamètre. C'est le cas pour αἰμοβαρής, Opp. *H.* 2, 603; αἰμοβαρής, Nonn. 2, 52; αἰμοβόρος, Theoc. 24, 18; αἰμόβοτος, Orac. *ap.* Porph., *Plot.* 22; αἰμόποτις, *Hymn. Mag.* 5, 53: αἰμό(ρ)ροος, Nic., *Th.* 282, 318 (et αἰμοροῖς, 315).

Il est donc légitime d'interpréter αἴμο- comme la forme normale que prend *αἴμη au premier membre de composé devant consonne, en prose et en poésie, et cela dans toutes sortes de mètres, par opposition à αἵματ-, normal quoique rare devant voyelle, et à αἵματο- occasionnel devant consonne, puisqu'on ne le trouve qu'en poésie, et là même pratiquement limité aux Tragiques. La forme αἴμο- ne saurait être définie comme éolienne ou arcado-cypriote, puisqu'on la trouve et en attique (ainsi chez les Tragiques), et en dorien: de αἰμορυγχία, il est dit (Bek-

ker. *Anecd.* 362, 15) Δώριόν ἐστι τοῦνομα πλήν καὶ ὁ Ἀττικὸς Ἑρμιππος ἐχρήσατο τῇ φωνῇ εἰπὼν γ... (80). Le doublet phonétique αἶμα- de αἶμο- est rare en composition: en regard de αἰμόρροια, on a αἰμάρροια, αἰμαρροϊκός, *B. G. U.* 1026 xxii 15 B [IVème s. / Vème s.], et l'on trouve chez Pindare, *O.* 1, 90, un αἰμακουρία (cf. κορέννυμι) qui, sans y être de lecture tout à fait assurée, apparaît chez Babrios, 7, 5, ainsi que chez Plutarque, *Arist.* 21, mais avec une variante αἶμο-.

14. Ce doublet αἶμο- (fréquent) / αἶμα- (rare), conservé au premier millénaire au premier membre de composé, peut être comparé au doublet mycénien *pemo* / *pema*. Avec l'existence de myc. *ano-* (= *ano(r)-*), il donne une présomption de vraisemblance à l'interprétation de ἀνδρο- (fréquent) du premier millénaire comme doublet de ἀνδρα- (rare), l'un et l'autre continuant phonétiquement **anr-*.

Si thèmes en *-*n-* et en *-*r-* divergent apparemment, c'est en raison de la distorsion, en grec, entre le traitement des nasales et celui des liquides-voyelles⁴². Ces dernières, comportant à l'état vocalisé un élément consonantique, peuvent en effet donner deux formes de sandhi distinctes, mais bâties sur le même thème, tout se passant comme si la forme antévocalique, en -ρ- [ἀνδρ-] résultait de l'élision de la forme antéconsonantique, en *-*r-* > -ρο-, -ρα- [ἀνδρο-, ἀνδρα-], alors que chacune continue en réalité un traitement autonome de la sonante. Au contraire, les nasales-voyelles, continuées seulement, à l'état vocalisé, par un élément vocalique (-ο- ou -α-), sont inaptes à figurer telles quelles devant la voyelle d'une désinence flexionnelle, ou de l'initiale d'un second membre de composé.

De plus, un autre élément intervient ici, que nous avons déjà vu jouer pour le nom de nombre en nasale «neuf» (§ 5): dans un suffixe tel que *-*mn-*, la finale [-*n-*] suit un élément consonantique [-*m-*], et ne pourrait prendre une forme normale de sandhi

⁴² Les remarques qui suivent ne valent que lorsque la sonante suit une consonne, ainsi dans les suffixes *-*tr-* ou *-*mn-*, et non pas, naturellement, lorsque *-*n-* et *-*r-* placés après voyelle, peuvent conserver leur forme consonantique: on a, chez Homère, πυρ-ἀγρία et πυρ-κάια [cf. myc. *pukawo*, PY An 39, 1.7; 427.1 «*πυρ-καφοι»] et, de la même façon d'autre part, μελάν-υδρος et μελάν-δετος.

antévocalique, c'est-à-dire être prononcée consonne [-n-], que si le phonème précédent était lui-même vocalisé [$*-\eta n-$ > $*-\alpha v-$] —ce qui dissocierait complètement le suffixe de sa forme habituelle—, ou bien si intervenait une voyelle d'appui: mais cette solution, qu'on a dans certains dénominatifs, du type $\delta\nu\omicron\mu\alpha\acute{\iota}\nu\omega$, est d'emploi limité en grec, puisque ceux-ci sont remplacés le plus souvent par un autre type, en $-\mu\acute{\alpha}-\zeta\omega$ (§ 214).

Nous avons vu qu'une difficulté de cet ordre était résolue pour «neuf» par l'élision (§ 5). Cette élision est très rare pour les premiers membres de composés autres que les noms de nombre (type $\acute{\alpha}\rho\mu-\acute{\alpha}\mu\alpha\xi\alpha$). C'est que, pour ces derniers, une autre solution était possible, celle-là même qui est généralisée dans la flexion devant désinence vocalique: l'emploi d'un thème comportant un élargissement en dentale, thème le plus courant en composition devant un second membre à initiale vocalique. C'est ainsi qu'un thème en nasale a deux formes, selon qu'il se trouve devant consonne ($\acute{\alpha}\kappa\mu\omicron-\sigma\iota$, $\acute{\alpha}\kappa\mu\acute{o}-\theta\epsilon\tau\omicron\nu$), ou devant voyelle ($\acute{\alpha}\acute{\iota}\mu\alpha\tau-\omicron\varsigma$, $\acute{\alpha}\acute{\iota}\mu\alpha\tau-\acute{\omega}\delta\eta\varsigma$); dans un cas comme dans l'autre, les formes de premier membre correspondent aux formes flexionnelles qui fonctionnent dans les mêmes conditions phonétiques. En tant qu'antévocalique, une forme compositionnelle comme $\acute{\alpha}\acute{\iota}\mu\alpha\tau-$ (qui ne résulte pas de l'élision de $\acute{\alpha}\acute{\iota}\mu\alpha\tau\omicron-$) est donc aussi ancienne que $\acute{\alpha}\acute{\iota}\mu\omicron-$, et la forme à voyelle de liaison $-\omicron-$, $\acute{\alpha}\acute{\iota}\mu\alpha\tau\omicron-$, d'emploi très limité, récente et occasionnelle comme forme antéconsonantique.

On comparera donc, pour la structure, thèmes en $*-r-$ et thèmes en $*-n-$ au premier membre de composé

formes	
antéconsonantiques	antévocaliques
$*-r-$: $-r-$ > $-\rho\omicron-$ ($-\rho\alpha$) = $\acute{\alpha}\nu\delta-\rho\omicron-$	$*-r-$ > $-\rho-$
$*-n-$: $*-\eta-$ > $-\omicron-$ ($-\alpha-$) = $\acute{\alpha}\acute{\iota}\mu\omicron-$	$*-\eta-$ > $-\omicron-$ ($-\alpha-$)
<div style="display: flex; align-items: center;"> <div style="font-size: 2em; margin-right: 5px;">}</div> <div> <p>élidé (rarement: $\acute{\alpha}\rho\mu-\acute{\alpha}\mu\alpha\xi\alpha$)</p> <p>élargi par $*-t-$ (en général: $\acute{\alpha}\acute{\iota}\mu\alpha\tau-$)</p> </div> </div>	

15. Lorsque le simple de base est un neutre hétéroclitique en $*-r-/-n-$, on pourra s'attendre à trouver, en composition, les représentants des deux suffixes, soit $-\rho\omicron-/-\alpha-\tau-$. C'est ce qui se pro-

duit, sinon au second millénaire pour les composés en *arepa-* (*ἀλειφη-) / *arepo-* (*ἀλειφη-??) [§ 1; 2; 11; 19], du moins au premier, par exemple pour les composés de ὕδωρ, ὕδατος: ils seront tantôt en ὕδατ(ο)- tantôt en ὕδρο-.

On admettra d'autant mieux que cette dernière forme continue **udr-* (cf. hitt. *watar-*, ombr. **utur**) qu'elle doit, peut-être, être rapprochée de myc. *udo-*, si c'est là un premier membre de composé valant *udor-*. Il figure au premier membre d'un appellatif malheureusement peu clair *udonooi*, PY Fn 187.13, interprété **hudo(r)no^hoi^hi* «Fruchtbarkeitsdämonen ... die den Regen zurückbringen sollten, den wasserkannentragenden Genien auf mykenischen Darstellungen vergleichbar» par Mühlestein⁴³. Le premier membre peut être soit **ύδγ-* soit **ύδη-* pour cet auteur. Si l'on admettait que c'est au voisinage d'une consonne labiale que **η* > myc. *o* (note 2), il vaudrait mieux partir de *udo(r)-*, auquel on pourrait comparer *ano(r)-* (§ 6)⁴⁴.

On rapprochera alors de *udo(r)-* (cf. *anor-* / ἀνδρο-) le premier membre de composé ὕδρο- (type ὕδροφόρος, Hdt.), qui double ὕδατ(ο)- (type ὕδατοτρεφής, ρ 208). On ne doit pas s'attendre ici à ce que les formes ὕδρ(ο)- / ὕδατ(ο)- se distribuent comme αἶμο- / αἶματ(ο)-: le thème en *-*r-* peut fonctionner aussi bien devant voyelle (ὕδρ- : ὕδραγωγία, Plat.) que devant consonne (**udγ-* > ὕδρο-), si bien qu'il ne se trouvera pas, comme αἶμο- ou ἄκμο- uniquement devant consonne, et, corollairement, le thème en *-*η-t-* ὕδατ- (ὕδατ-ο- avec voyelle de liaison) ne sera pas à l'origine propre à la position antévocalique (cf. ὕδατώδης, Thc., et ὕδατοτρεφής). Les deux formes ne doivent donc pas être interprétées comme formes complémentaires de sandhi. D'ailleurs, ὕδρο- est beaucoup plus répandu que ὕδατο-.

16. Ainsi, l'organisation des diverses formes que prennent au premier membre de composé les thèmes en *-*r-* et en *-*n-* est complexe. Certains doublets proviennent de deux traitements

⁴³ *Museum Helveticum* 22, 1965, p. 158; il s'agirait de «pourvoyeurs d'eau lustrale» pour L. A. Stella, *Civiltà micenea...*, Rome 1965, p. 257, et de «sauveurs de l'eau» pour C. J. Ruijgh, *Etudes*, p. 370.

⁴⁴ Il est inutile de supposer avec C. J. Ruijgh, *l. c.*, un ὕδο- analogique pour **ύδα-* < **udη-*.

phonétiques différents des sonantes-voyelles, dont la résonance vocalique est tantôt *-o-* tantôt *-a-*, dans des conditions mal définies. D'autres sont des variantes combinatoires, qui sont fonction de la nature de l'initiale du second membre de composé, consonantique (*ἄνδρο-*; *αἴμο-* / *αἴμα-*), ou vocalique (*ἄνδρ-*; *αἴματ-*). Schématiquement, on distingue donc des formes antéconsonantiques, qui se trouvent souvent avoir deux réalisations phonétiques différentes (*-ρο-* / *-ρα-*; *-ο-* / *-α-*), et des formes antévocaliques:

$\left\{ \begin{array}{l} \text{ἄνδρο-} \\ \text{ἄνδρα-} \end{array} \right.$	$\text{ἄνδρ-} \text{ (§ 6)}$
$\left\{ \begin{array}{l} \text{αἴμο-} \\ \text{αἴμα-} \end{array} \right.$	$\text{αἴματ-} \text{ (§ 12-13); et cf.}$
$\left\{ \begin{array}{l} \text{ἄρμο-} \\ \text{ἄρμα-} \end{array} \right.$	$\text{ἄρματ-} \text{ (§ 9),}$

où la répartition des formes est brouillée, ce qui est aussi le cas pour

σπερμο-	$\text{σπερματ-} \text{ (§ 10)}$
------------------	----------------------------------

(pour lequel, par surcroît, n'existe pas, en composition, de forme **σπερμα-*), et pour

ὑδρο-	$\left\{ \begin{array}{l} \text{ὑδρ-} \text{ (§ 15),} \\ \text{ὑδατ-} \end{array} \right.$
----------------	--

où les choses sont encore compliquées par la coexistence du thème en **-r-* et du thème en **-n-*.

17. Les divergences apparentes qui séparent en composition thèmes en **-r-* et en **-n-* ne résultent en fin de compte que de réalisations phonétiques différentes (§ 14). Du point de vue morphologique, il faut au contraire souligner le très profond accord qui unit ceux-ci à ceux-là. Tout le système des uns et des autres s'ordonne en composition, autour d'une opposition entre la forme du premier membre, de degré zéro, et celle du second, au degré plein de timbre *-o-*. Ainsi, au degré zéro que prend, au premier

membre, un suffixe tel que **-mḡ-* (αίμα-, αίμο-) répond un second membre de forme *-mōn-* (-αίμων), et au degré zéro que prend au premier membre un thème en **-r-* (άνδρα-, άνδρο-, μάτρο-) répond un second membre en **-ōr* (-ώνωρ, μάτωρ). Ce principe est si net que, lorsqu'une forme à degré zéro apparaît au second membre, ainsi -ανδρος, -μάτρος, il est légitime de se demander si elle n'est pas issue du premier membre⁴⁵. Cette opposition fondamentale a des modalités d'application diverses, mais toujours telles qu'à elle seule la forme soit du premier soit du second membre indique à quel type de composé on a affaire, et quel en est le terme de base.

Par exemple, en ce qui concerne les suffixes en **-tr-*, étant donné que les noms d'agent composés (de dépendance) en *-τωρ* sont très rares⁴⁶, un composé en *-τωρ* est, le plus souvent, formé sur un nom en *-τήρ* (-γάστωρ, -πάτωρ, -μήτωρ, etc.) et est en général un composé possessif (ἄ-μήτωρ) ou de détermination (μάτρο-μάτωρ), mais non de dépendance (à valeur de nom d'agent) puisque, en ce cas, au suffixe **-ter* se substitue en grec **-tā*⁴⁷. A ce *-τωρ* du second membre de composés formés sur un nom en *-τήρ* répond au premier membre une forme en **-tro-* (μάτρο-), qui en représente le degré zéro **-tr-*, et apparaît dans des composés à ordre régressif, alors qu'au premier membre des composés à ordre progressif un suffixe en **-tr-* est remplacé par *-ti-* (type Κάστωρ / Καστιάνειρα: cf. note 18), exactement comme au premier membre de composés un suffixe **-ro-* (κῦδρός) est remplacé à l'origine par **-i-* (κῦδι-). Aussi, du moins à époque ancienne, un premier membre en **-ro-* comme άνδρο-, μάτρο- ne peut-il appartenir qu'à une forme qui, en simple, est athématique, en **-r-*, et en représente la forme à degré zéro de sandhi antéconsonantique, et non pas à un adjectif en **-ro-*.

18. On peut donc admettre que, dans les premiers membres

⁴⁵ Problème traité dans *R. Ph.* 1968, dans un article sur les noms propres du type Ἀλέξανδρος, Κλεοπάτρᾱ.

⁴⁶ Voir E. Benveniste, *Noms d'agent et noms d'action en Indo-Européen*, Paris 1948, p. 111: «**-tor* forme des simples, tandis que **-ter* peut former des composés»; et cf. § 34 et note 121.

⁴⁷ Cf. E. Fraenkel, *Geschichte der griechischen Nomina agentis...*, Strasbourg 1910, p. 31 sq.

de composés bâtis sur des thèmes en **-r-/*-n-*, la voyelle finale *-o-* a une origine phonétique, et non morphologique: elle doit être interprétée comme la résonance vocalique d'un degré zéro de sonante, et non comme morphème de liaison, comme il est traditionnel de le faire. En effet, à cette dernière interprétation, peuvent être objectés divers arguments qui s'ajoutent à celui qui vient d'être développé concernant le degré zéro attendu pour un thème en **-r-/*-n-* au premier membre de composé, par opposition au degré plein de timbre *-o-* du second membre (type **ἀνγ-* > *ἀνδρο-* / *-ἄνωρ*; **αἶμν-* > *αἶμο-* / *-αἶμων*).

L'un tient à la nature même de la voyelle de liaison: on sait que c'est un morphème lié à un fait de sandhi, destiné à éviter que ne se rencontrent deux consonnes, l'une finale de premier membre, l'autre initiale de second (**σπερματ-φόρος*). Si l'addition, au premier millénaire, de cette voyelle à la forme élargie par dentale du suffixe **-m_h-t-* (*σπερματ-ο-*) répond donc à sa définition, il n'en est pas de même lorsqu'on a affaire à la forme non élargie **-m_h-*, qui se termine par la voyelle **-_h-*. Alors qu'une voyelle de liaison est quelque chose qui *s'ajoute*, on ne pourrait analyser le *-o-* de *σπερμο-*, *αἶμο-*, etc., comme non étymologique, que si l'on admettait qu'il *se substituait* à la voyelle finale du suffixe de **σπερμα-*, *αἶμα-*, en d'autres termes si l'on supposait que *-μο-* était une forme bâtarde contenant un suffixe *-m...* amputé de sa seconde partie (**-_h-*) remplacée par *-o-*. Une telle substitution ne se concevrait d'ailleurs qu'en composition, alors que c'est au simple que *-mo* apparaît en mycénien (*pemo*, *amo*). De plus, ce serait le seul exemple d'une hybridation de ce genre au premier membre de composé en grec, où la voyelle de liaison, normalement, ou bien s'ajoute à un suffixe alors conservé intégralement (*-ματ- + -ο-*), ou bien se substitue à un suffixe alors complètement éliminé (*ἡμερό-κοιτος*)⁴⁸.

L'éventualité d'une telle hybridation apparaît encore moins plausible si, se plaçant sur un terrain purement phonétique, on

⁴⁸ Phénomène peut-être déjà mycénien, si l'on n'interprète pas comme forme à *διέκτασις* le nom de «celui qui tient (ἔχειν) une parcelle de terrain (κτοίνα)»: *kotonooko*, attesté à une vingtaine d'exemplaires dans les séries E- de Pylos, en regard de *kotonoko*, attesté une fois (Eo 173); ce dernier, s'il n'est pas un lapsus, serait une forme à élision (comme *anioko* «ἡνί(ᾱ)-οχος») sur **kotonaoko*.

met l'accent sur des paires du premier millénaire telles que $\alpha\mu\omicron\text{-} / \alpha\mu\alpha\text{-}$, ou $\acute{\alpha}\nu\delta\rho\omicron\text{-} / \acute{\alpha}\nu\delta\rho\alpha\text{-}$: il n'y aurait guère de vraisemblance à imaginer que ces formes s'opposent les unes aux autres, dans leur structure, comme des formes comportant une voyelle de liaison ($\alpha\mu\omicron\text{-}$, $\acute{\alpha}\nu\delta\rho\omicron\text{-}$) à des formes comportant une sonante-voyelle ($\alpha\mu\alpha\text{-}$, $\acute{\alpha}\nu\delta\rho\alpha\text{-}$). Et cette éventualité nous semble disparaître à partir du moment où l'on fait permuter entre elles, non plus les formes en $-o\text{-}$ et en $-a\text{-}$ du premier millénaire, mais les formes du premier et du second.

19. En effet, une série de premiers membres de composés semblent descendre directement du linéaire B en grec alphabétique, qu'on puisse les comparer soit aux simples correspondants ($\sigma\pi\epsilon\rho\mu\omicron\text{-} / pemo$ [§ 10]; $\acute{\alpha}\rho\mu\omicron\text{-} / amo$ [cf. ci-dessous]) soit à des éléments que, par chance, on a en mycénien également en premier membre de composé.

Les faits sont plus clairs pour les thèmes en $*-r\text{-}$ que pour les thèmes en $*-n\text{-}$. Ainsi $udo(r)\text{-}$ (*udonooi*: § 15), $ano(r)\text{-}$ (*anomede*: § 6), $mato(r)\text{-}$ (*matopuro*, *matoropuro*; § 7) qui, pris chacun individuellement, posent des problèmes, mais dont la convergence, du point de vue qui nous occupe, est significative, peuvent se continuer au premier millénaire dans $\acute{\upsilon}\delta\rho\omicron\text{-}$, $\acute{\alpha}\nu\delta\rho\omicron\text{-}$ ($\mu\eta\delta\eta\varsigma$), $\mu\acute{\alpha}\tau\rho\omicron\text{-}$. Dans ces thèmes, la variation $-or\text{-}$ (*udor-*, *anor-*, *mator-*) / $-ro\text{-}$ ($\acute{\upsilon}\delta\rho\omicron\text{-}$, $\acute{\alpha}\nu\delta\rho\omicron\text{-}$, *matoro-*, $\mu\acute{\alpha}\tau\rho\omicron\text{-}$), à moins qu'on n'en rende compte comme d'une métathèse, ce qui serait un constat plus qu'une explication, s'interprète bien comme la conséquence de la vocalisation d'une sonante.

Au contraire, pour les thèmes en $*-n\text{-}$, aucune variation semblable ne peut jouer, du fait que la vocalisation des nasales absorbe tout élément consonantique (§ 14), et il n'est pas démontré, même si cela est tout à fait plausible, qu'on doive tenir compte d'un premier membre de composé comme $\acute{\alpha}\rho\mu\omicron\text{-}$, en regard de *amo*, à cause de l'ambiguïté d'analyse due à la présence du thématique $\acute{\alpha}\rho\mu\acute{\omicron}\varsigma$ en face de $\acute{\alpha}\rho\mu\alpha$ (§ 9), ou comme $\acute{\alpha}\lambda\epsilon\iota\phi\acute{\omicron}\text{-}$ ($\beta\iota\omicron\varsigma$) en regard de *arepo-* (*zoo*), en raison de l'ambiguïté morphologique que fait peser sur celui-ci une certaine interprétation du doublet o de a ($< *-r\text{-}$: § 1, mais cf. § 11). Pour ce dernier, c'est finalement, de manière positive, l'identité extérieure *arepo-* / $\acute{\alpha}\lambda\epsilon\iota\phi\omicron\text{-}$, et, de manière négative, l'impossibilité phonétique pour $\acute{\alpha}\lambda\epsilon\iota\phi\omicron\text{-}$ de

reposer sur un thème en *-r-*, ainsi que l'absence d'une variante telle que *ἀλειφο-, qui semble indiquer une continuité du second au premier millénaire.

Pour Ἄρμο-, la même indication nous vient des simples dénominatifs: la continuité de *amot-* à ἀρμοτ- est remarquable⁴⁹ dans ἀρμόττω (*ἀρμότ-γω), ἀρμόζω, et leurs dérivés (e. g. ἀρμόστηρ, cf. myc. *amotere*, KN X 770, etc.), qui ont le *-o-* < *-*ŋ-* de myc. *amo* (§ 9), et permettent de penser que le thème ἀρμοτ- est un doublet phonétique du thème ἀρματ-, évoquant des doublets comme *pemo* / *pema*.

20. Dans des termes isolés, il y a, pour **ɣ* comme pour **ŋ*, des témoignages d'une continuité semblable à celle qu'on observe de *mato(r)-* / *matoro-* à ματρο-, ou de *ano(r)-mede* à Ἄνδρο-(μήδης). L'un de ces exemples est le nom du «siège», qui offre sur ce dernier anthroponyme l'avantage d'une interprétation plus sûre, et de la double syllabation ορ/ρο, dont l'existence même fait soupçonner celle d'une liquide-voyelle.

En effet, en mycénien, ce nom présente un radical tantôt *-op-* (*tono*, simple, PY Ta 707.1, etc.; premier membre de composé dans *tonoeketerijo*, PY Fr 1222, dont le second membre est peu clair), *θήρνος, tantôt *-po-* (θήρνος) au premier membre du composé *torono-woko* «fabricant de sièges», KN As 1517.11. Au premier millénaire, le radical *-or-* de *tono* se retrouve en tout cas dans θήρναξ, attesté non seulement en arcado-cypriote, mais aussi en grec occidental, comme en témoigne clairement la glose d'Hésychius θήρναξ· ὑποπόδιον, Κύπριοι, ἢ ἱερὸν Ἀπόλλωνος ἐν τῇ Λακωνικῇ. Il se pourrait, par ailleurs qu'on eût l'exact équivalent de myc. *tono*, dans un passage homérique, ξ 308 ἐνθα δὲ πατρὸς ἕμοιο θρόνος ποτικέκλιται αὐγῆ: la forme θρόνος donnée par les éditeurs crée une difficulté prosodique (*-μοιο θρο / νος*), difficulté qui ne disparaîtrait cependant, si on remplaçait θρόνος par *θήρνος, que si l'on corrigeait en même temps ἕμοιο en ἕμεῦ (*-/μεῦ θόρ / νος*), ce que rien n'autorise à faire.

⁴⁹ Sur la continuité de myc. *amot-* à ἀρμόττω, voir E. Risch, *Anthropos* 53, 1958 p. 160; *Gnomon* 30, 1958, p. 93; A. Heubeck, *I. F.* 64, 1959, p. 237; *Glotta* 39, 1961, p. 169; P. Chantraine, *S. M. E. A.* 3, 1967, p. 24.

Le moins intéressant n'est pas le correspondant ionien-attique de *torono-*, *θρόνος*. Pour avoir une étymologie assurée, par la racine **dher-* (skr. *dharma-*, etc.)⁵⁰, ce dernier pose un problème d'analyse, soluble en termes soit morphologiques, soit phonétiques. La solution morphologique, niant implicitement que **γ* puisse avoir en ionien-attique un traitement vélaire, consiste à dégager un radical *θρ-* suivi d'un suffixe *-ovo-*, bizarre en lui-même, bien qu'on en fasse état⁵¹ pour expliquer d'autres termes: *χρόνος* ou *Κρόνος*, d'étymologie obscure, certes, mais aussi *κλόνος* qu'on rattache à *κέλομαι*; en outre, ce suffixe est peu compatible avec celui de *θόρναξ*, qui est en *-v-*, non en *-ov-*, et surtout inconciliable avec celui de myc. *tono*, qui ne peut comporter que le suffixe **-no-* bien connu. Du reste l'emploi de ce dernier, en ce terme, s'accorde en tous points avec ce qu'on sait de lui par ailleurs: il sert, notamment, à former des substantifs barytons⁵², et *θρόνος* (*tono*), *κλόνος* peuvent être du même type morphologique que *ὑπνος*, skr. *svápnaḥ*, lat. *somnus*.

Mais alors, si *κλόνος* ou *θρόνος* appartiennent à un système connu de dérivés en **-no-*, autrement dit si *tono* et *θρόνος* ont l'un et l'autre exactement la même structure morphologique, sans qu'on soit contraint de poser pour le premier un suffixe **-no-*, pour le second un suffixe **-ono-*, on sera conduit à poser le problème en termes phonétiques, en se sentant d'autant mieux fondé à le faire que toutes les formes pour lesquelles on postule cet hypothétique suffixe **-ono-* ont au radical une liquide. Dans ce cas, *κλόνος*, *θρόνος* sont des dérivés en **-no-* à radical *κλο-*, *θρο-*, et ce dernier, à côté du *θρο-* de *θόρναξ*, *tono*, ne peut pas être autre chose que le représentant phonétique, à traitement vélaire, de **dhr-*.

21. Les fluctuations du traitement des sonantes-voyelles sont patentées dans le fait que, si seule la vocalisation vélaire est attestée pour *θρόνος* ou *κλόνος* on a tantôt *-a-* tantôt *-o-* dans la famille du verbe «commander»: **γ* est représenté par *αρ* dans

⁵⁰ Voir Frisk I 686, *s. u.*

⁵¹ Schwyzler, p. 490.

⁵² Voir Wackernagel-Debrunner, *Aind. Gramm.* II/2, Göttingen 1954, p. 733.

ἄρχω et ses dérivés⁵³, ainsi que dans ἀρχή; mais celui-ci a un correspondant plausible dans myc. *oka*, qui apparaît dans des documents de la série An de Pylos concernant des formations militaires, et dont une interprétation très vraisemblable est ὄρχᾶ⁵⁴. Or la vocalisation vélaire de *oka* se continue au premier millénaire dans ὄρχαμος, dont le vocalisme doit être interprété, non plus comme «éolien», mais comme «achéen»⁵⁵; du point de vue morphologique, ὄρχαμος en face de ἀρχή (*oka*) rappelle πλόκᾶμος en face de πλοκή.

Le premier membre de composé, de manière systématique, et certains termes isolés, de manière sporadique, témoignent donc de l'existence possible, au premier millénaire, dans un même dialecte, des deux traitements des sonantes-voyelles coexistant en mycénien: le traitement à résonance vocalique *-a-*, général dans les simples (αἶμα), en particulier dans la forme élargie par **-t-* (αἶματ-), qu'on rencontre dans la flexion, ainsi qu'au premier membre de composé antévocalique (αἶματ-ώδης); le traitement à résonance vocalique *-o-*, courant dans la forme compositionnelle antéconsonantique (ἄνδρο-, αἶμο-, plus fréquents que ἄνδρα-, αἶμα-), plus rare dans les simples, soit au radical (ἀρμόττω; θρόνος), soit dans la prédésinentielle (πατρόθεν, πατρόφι).

Il est important de souligner que ces deux traitements, dont

⁵³ Voir Frisk I 159, *s. u.* ἄρχω; vocalisme «éolien» proposé avec hésitation par P. Chantraine, *Formation des Noms*, p. 134, et rapprochement de ὄρχαμος avec ἀρχή douteux pour ce dernier, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris 1968, p. 121 (mais cf. note 54).

⁵⁴ Interprétation ** ὄρχᾶ* déjà dans Ventris-Chadwick, *Documents* p. 185 (et rapprochement avec ἀρχή, P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique*, p. 121); interprétation ὄλκᾶς chez Pugliese, *P. d. P.* 1954 p. 469; Mühlestein, *Oka-Tafeln*, p. 36, *Actes du Colloque de Pavie* p. 366 sq. (discuté par Risch, *Actes du Colloque de Pavie*, p. 353 sq.); ὄρχᾶς «camp, enceinte» (**ser-gh-*) chez R. Schmitt-Brand, *S.M.E.A.* 7, 1968, 69-95 (et ὄχᾶ «perception», invraisemblable, chez L. Deroy, *Les leveurs d'impôts* (Rome 1968), p. 34).

⁵⁵ Cf. P. Chantraine, *Actes du Colloque de Pavie* (1958), p. 23: «l'achéen, que Meillet avait deviné dans la langue épique en s'aidant du témoignage relativement tardif des inscriptions arcadiennes et cypriotes, prend un relief nouveau par l'examen des tablettes. Du même coup, les éolismes du dialecte épique perdent une grande part de leur importance». On n'ira cependant pas jusqu'à nier la présence de tout éolisme dans la langue épique avec Kl. Strunk, *Die sogenannten Äolismen der homerischen Sprache*, Diss. Köln, Hambourg 1957.

la coexistence a toujours étonné en mycénien, apparaissent au premier millénaire soit dans un même état de langue, soit dans une même séquence morphologique, soit dans un même terme, sans devoir nécessairement être imputés à des origines dialectales différentes.

22. Les deux traitements coexistent en effet dans un même dialecte, non seulement en attique, à en juger par les doublets du type ἀνδρα- / ἀνδρο-, αἶμα, αἶμα- / αἶμο-, σπέρμα / σπερμο-, etc., que nous avons étudiés, mais aussi ailleurs. Car si «dans les parlers éoliens et arcado-cypriotes, il arrive que les liquides-voyelles soient représentées par ορ (ολ), ρο (λο), avec une résonance vocalique vélaire»⁵⁶, ce n'est là qu'une tendance, vérifiable dans des termes qui, pris à l'état simple, sont plus nombreux là qu'on ionien-attique, mais ce n'est pas une règle, puisque les exemples à vocalisme -a- y sont, finalement, les plus fréquents.

On a, ainsi, des représentants isolés de la série vélaire, tels que béot. στροτός, arc. ἐφθορκώς, thess. ὀστροφά (= ἀναστροφή), arc. δέκο, etc.⁵⁷. Mais, outre que les deux timbres peuvent apparaître concurremment, dans une même inscription (*e. g.* Schw. 634 [lesb., IVème s.] στροτ[ά]γοισι, ligne 7, et στρατείας, l.15), ou un même dialecte ainsi pour «quatre» (thess. πετρο-, mais beot. πετρα- [§ 4]), ou pour d'autres termes (beot. Ἐχέστροτος, *M. S. L.* 7.448 (Bréal), au VIème s., et Σώστρατος au IIIème s., *B. C. H.* 60, 181 sq. [Feyel]⁵⁸), des catégories morphologiques entières ne connaissent que -α-, à l'exclusion de -ο-. C'est le cas, par exemple, du préfixe privatif, toujours ἀ-; de la désinence d'accusatif pluriel des thèmes consonantiques, toujours -ας (*e. g.* Schw. 620 [lesb., IVème s.] ἄνδρας, ligne 21, et ἱρηας, l.42); ou, pour le cas qui nous occupe, du suffixe *-μη. Citons, entre autres: en arcadien, χρεμάτων, Schw. 661.15 (Vème s.); πᾶμα, Schw. 657.39 (IVème s.); en lesbien, ψάφισμα, Schw. 620.49 (IVème s.); en thessalien, Schw. 590 (IIIème s.) πολιτεύματος, ligne 6, γράμματα, l. 11, ὀνύματα, l. 21, πρᾶγμα, l. 35, λεύκου-

⁵⁶ M. Lejeune, *Phonétique*², p. 169.

⁵⁷ C. D. Buck, *The Greek Dialects*, p. 20.

⁵⁸ La date d'attestation des inscriptions a naturellement une très grande importance: au IIIème s., le vocalisme α de Σώστρατος doit être dû à l'influence de la κοινή.

μα, l. 42; en béotien, *Schw.* 523 (III^{ème} s.) ππάματτα, ligne 63; σουνάλλαγμα, l. 65⁵⁹.

Pour illustrer le traitement vélaire d'une sonante-voyelle, point n'est besoin de rester dans les limites de l'éolien ou de l'arcado-cypriote. Il y a déjà bien longtemps que Meillet, dans un court article⁶⁰, qui ne semble pas avoir eu tout l'écho qu'il méritait, a indiqué que *o* pouvait remonter à **ŋ* dans les exemples suivants: ionien-attique εἴκοσι, trop mal analysable au sentiment des Grecs pour avoir pu subir l'influence de noms de nombre comme τριάκοντα, ce qui est pourtant l'hypothèse généralement aujourd'hui encore adoptée⁶¹; hom. ὀ- < **sm-* (ὄπατρος); grec occidental, sinon καθαρός, en regard de καθάρως, malheureusement d'étymologie incertaine, du moins τοφ- (έντοφήιον sur l'inscription des Labyades à Delphes, *Michel* 995 C 20; έντόφιον à Cyrène, *Notiz. Arch.* 4, 96) en regard du vocalisme -α- de τάφος (cf. έντάφιος, Soph., Is., etc.), θάπτω, ainsi que les termes de la famille de γράφω, dont voici des exemples: à Mélos, γρόπθον, *I. G.* XII/3, 4871; 4872; à Anaphè, αντίγροφον, *I. G.* XII/3, 3430; en Argolide, γροφά, *I. G.* IV 1484.271; άγγροφά, *I. G.* IV 1485.140; έγγροφά, *I. G.* IV 1485.136, γροφίς, *I. G.* IX 1484.282; 292, γροφεύς, *Ditt.*² 261.16, etc., qu'on trouve aussi à Elée (*Schw.* 409), Sicyone (*Schw.* 151); à Delphes, συγγροφός, *S. I. G.* 246 I 51, etc. (et en Argolide, *I. G.* IV 742.2; 823.49)⁶².

Ces formes pourraient s'expliquer par un vocalisme *-*o*- ancien⁶³ et être comparables à celles du type -τροφός. Mais, outre que celles-ci apparaissent en général à côté d'un verbe de vocalisme *-*e*- (τρέφω), ce qui n'est pas le cas pour γράφω, le degré zéro de ce verbe doit être issu des noms⁶⁴, et raisonnablement

⁵⁹ On trouvera des données éoliennes et arcado-cypriotes plus nombreuses chez C. J. Ruijgh, *Mnemosyne* 4: 14 (1961), p. 195 et sq.

⁶⁰ A. Meillet, *Sur une origine de grec o*, *M. S. L.* 16, 1910-1911, p. 217-220.

⁶¹ Vocalisme de εἴκοσι donné pour analogique par exemple par P. Chantraine, *Morphologie historique du grec*², Paris 1961, p. 150.

⁶² De plus, pour Meillet, si l'on ne peut invoquer le cas de ἔβδομος, où «le timbre de la voyelle est commandé... par la voyelle suivante», ni celui de πρόμος, ambigu, au contraire ὀσιος «juste, saint» pourrait être l'équivalent de skr. *satyáh* «vrai», got. *sunjis*, etc., avec *o* < **ŋ*.

⁶³ Bechtel, *Griech. Dialekte* II 114; Buck, *Greek Dialects*, p. 45.

⁶⁴ E. Benveniste, *Origines de la formation des noms en indo-européen*, Paris 1935, p. 167.

admis pour ces derniers, dans lesquels «plutôt que d'un vocalisme *-o-* alternant, il s'agit d'un flottement dans le timbre en grec même, cf. στρότος... Nous n'avons donc qu'un vocalisme zéro»⁶⁵. Et il est particulièrement significatif que des formes de ce type apparaissent dans un dialecte où la vocalisation en **-ro-* de **-r-* paraît normale: le lesbien a γρόππατα = γράμματα; γρόπτα = γραπτά⁶⁶.

Nous devons tenir pour d'autant plus remarquable l'avis de Meillet concernant l'origine de *-o-* dans ces termes (<**r*), qu'à l'époque où il a été émis, il ne pouvait que difficilement être autre chose qu'une intuition. On voit là combien précieux est le témoignage du mycénien: c'est la continuité de *matoro-* à ματρο-, de *arepo-* à ἀλειφο-, de *amo* à ἀρμό-ττω, de *torono-* à θρόνος, etc., qui permet à cette intuition de devenir déduction, et de poser que, dans des conditions mal définies, le traitement vélaire des sonantes-voyelles a été connu de l'ensemble du grec.

23. On peut en trouver des témoignages autres que les exemples isolés qu'a devinés Meillet, ou que ceux —premiers membres de composé ou éléments de vocabulaire— que le mycénien a permis de dégager. Ainsi, certaines séquences morphologiques sont intéressantes, en particulier celle qu'on trouve dans les dérivés en *-συνος*, *-συνη*, où le suffixe est vivant sous forme *-ό-συνος*, *-η*: ces noms⁶⁷, si l'on met à part les rares dérivés de noms divers comme δεσπόςυνος ou μαντόςυνος, comprennent deux groupes principaux, tous deux en *-ό-συνο-*: dans les uns, la finale semble ajoutée à des neutres en **-s*⁶⁸: c'est le type γηθόςυνος «joyeux», Hom., en regard de γῆθος, où le suffixe d'adjectif *-συνο-* pourrait être joint au suffixe à vocalisme *-o-* du substantif: **-οσ-συνο-*, avec une simplification de la sifflante double après voyelle brève qu'on connaît par ailleurs⁶⁹. Mais les plus nombreux des dérivés en *-ό-συνο-* sont faits sur des thèmes en **-n-*, le plus souvent

⁶⁵ P. Chantraine, *Dict. etym.*, p. 235 et 236, s. u.

⁶⁶ Thumb-Scherer, *Handbuch der griechischen Dialekte*, Heidelberg 1959, II p. 88.

⁶⁷ Voir P. Chantraine, *Formation des noms*, p. 210-212, pour tout ce qui concerne ces noms.

⁶⁸ P. Chantraine, *l. c.*, p. 210.

⁶⁹ M. Lejeune, *Phonétique*², p. 82.

animés, en -ων, -μων (type τέκτων, -οσύνη; μνήμων, -οσύνη; -φρων [εὖ-, σω-, etc.] -φροσύνη), soit, parfois, neutres (πάλαισμα, παλαιμοσύνη). Or, rien ne justifiant que le -ο- de la forme -όσυνο- sous laquelle le suffixe s'est répandu puisse être une voyelle de liaison tirée des noms thématiques⁷⁰, on peut se demander s'il n'est pas issu d'un *-η-: un ἀρμόσυνος (Hsch. ἀρμόσυνοι· ἀρχή τις ἐν Λακεδαίμονι ἐπὶ τῆς εὐκοσμίας τῶν γυναικῶν) pourrait être un dérivé en -συνο- de *ἀρμη au sens étymologique de «ajustement», et avoir ainsi un -ο- de même origine que celui de ἀρμόττω. En interprétant ainsi le ο de la séquence -όσυνο-, on rendrait superposables, pour la structure, dérivés en -όσυνο- de thèmes en *-s- (*-οσ- + -συνο-) et de thèmes en *-n- (*-(μ)η- + -συνο-); les uns et les autres conserveraient, au prix d'altérations phonétiques, le suffixe du nom de base auquel s'ajoute -συνο-.

24. Par ailleurs, dans une même séquence morphologique d'un même dialecte, la nasale peut apparaître sous forme soit -ο- soit -α-. C'est le cas, par exemple, des dérivés de structure du reste peu claire, en -διο-, formés sur des neutres en *-μη, comme, de ἄρμα, ἄ-/ἀρμόδιος (appellatif, Pd., et nom propre *I. G.* IX/2, 472.4), mais de χεῖμα, χεῖμόδιον (Dem., etc.). Si ces derniers dérivés ne sont pas probants, parce qu'ils pourraient être post-verbaux⁷¹, il vaut la peine d'examiner les formes verbales correspondantes.

On a vu que pour ἄρμα (myc. *amo*), on avait au premier millénaire d'une part ἀρμόττω, clairement tiré du thème nominal à élargissement *-t-, *ἀρμότ-γω, mais d'autre part ἀρμόζω, Ce dernier semble dérivé d'un thème en occlusive sonore, moins probablement dorsale, le thème à dorsale ἀρμογή semblant lui-même déverbatif⁷², que dentale (cf. ἀρμόδιος). Il est en tout cas remarquable qu'en regard de cet ἀρμό-ζω, qui aurait peut-être un doublet en -μά-ζω, si l'on pouvait faire confiance à la glose d'Hésychius ἀριμάζει· ἀρμόζει⁷³, un certain nombre de neutres

⁷⁰ P. Chantraine, *Formation des noms*, p. 210.

⁷¹ P. Chantraine, *Dict. etym.*, p. 111.

⁷² P. Chantraine, *l. c.*

⁷³ Et cf. ὀρμάζω, *E. M.* 631.49, Act. 16.26 (*v. l.* ἀρμόζειν).

en -μα aient à leurs côtés des verbes en -μά-ζω qui se comportent comme des dénominatifs: type πῶμα «couvercle» / πωμάζω «boucher»; ἔρμα «appui» / ἐρμάζω «soutenir»; ἔχμα «appui, soutien» cf. myc. *ekamate-* dat. sg., PY Ta 642.3; *ekamapi* instr., PY Ta 713.1) / ἐχμάζω; mais ce dernier se trouve chez des lexicographes (Eust., Hesych., Sch. Eur., *Or.* 265), la forme verbale usuelle, chez les Tragiques par exemple, ayant le vocalisme radical -ο-, ὀχμάζω (cf. ὄχμα· πόρπημα, Hesych.).

Il arrive que ces neutres aient deux dénominatifs, l'un en -μά-ζω, l'autre, attendu, en -μαίνω, mais l'extension de ces derniers est moindre, et leur registre d'emploi différent: la forme en -μάζω (par ex. θαυμάζω, ὀνομάζω, χειμάζω) est largement répandue, en particulier dans la prose ionienne-attique; celle en -μαίνω (θαυμαίνω, ὀνομαίνω, χειμαίνω) est poétique, et ne se trouve en prose, en dehors d'Hérodote, chez qui elle pourrait être un homérisme, qu'exceptionnellement, et cela surtout à la troisième p. du pluriel du présent passif (ὄνυμαίνονται, *Ti. Locr.* 100 c; θαυμαίνονται, Callicr. ap. Stob. 4, 28, 17), et à l'aoriste sigmatique (ὄνομήνη, *Is.* 3, 33). Si nous laissons de côté ici le problème de la répartition de ces doublets, nous devons nous demander, tout se passant comme si les verbes en -μάζω étaient les dénominatifs normaux de neutres en -μα, si l'on ne doit pas supposer que -μάζω repose sur *-μάδ-γω; celui-ci résulterait d'une dissimilation des deux nasales de *-μάν-γω > -μαίνω, bien qu'on n'ait d'exemple de perte de la nasalité, dans un cas semblable, que pour la première, et non la seconde des deux consonnes (type μαρνάμενος > βαρνάμενος)⁷⁴; *mutatis mutandis*, ce problème de dissimilation rappelle celui que pose éventuellement ἄρμαλιά (§ 25). En tout cas, si nous ne pouvons donner de réponse certaine à la question posée, on notera, en ce qui concerne notre problème, la variation (ἄρ)μόζω / (χει)μάζω.

25. Cette variation peut apparaître, encore, au niveau du suffixe, dans un doublet comme ἄρμολιά (*P. Teb.* 112 [II s. av. J. C.], 121.78 [I s. av. J. C.] / ἄρμαλιά «provisions, vivres», Hes. *Op.* 560.767, Hippon. 103), délicat, d'une part parce que

⁷⁴ M. Lejeune, *Phonétique*², p. 131.

la forme en -o- peut avoir été influencée par le verbe ἀρμόζω, ἀρμόπτω, et les dérivés contenant -o- (ἀρμογή, ἀρμόδιος, ἀρμοστής, ἀρμοστός, ἀρμόστωρ)⁷⁵, d'autre part parce qu'elle est attestée relativement tard, enfin parce qu'elle appartient à tout un ensemble de thèmes en *-l- posant eux-mêmes des problèmes morphologiques, que nous devons examiner rapidement.

En effet, à côté de ἀρμαλιά, ἀρμολιά, nous sont donnés par Hésychius⁷⁶:

ἀρμόγαλα· τὰ ἀρτύματα· Ταραντίνοι, ainsi que
ἀρμώμαλα,

l'un et l'autre obscurs⁷⁷; et, de plus

ἤρμαλώσατο· ἔλαβεν
ἄρμωλα· ἀρτύματα. Ἄρκαδες⁷⁸

Hoffmann⁷⁹ compare εἶδωλον, εἰδάλιμος à ἄρμωλα, ἀρμαλιά. Cette comparaison ne nous semble pas cependant rigoureusement fondée. Car les dérivés en *-l- de *weid- sont des formations primaires, dans lesquelles le suffixe, sous ses diverses formes alternantes (εἶδωλον, αἰδέλος, εἰδάλιμος) s'ajoute directement à la racine⁸⁰. Il n'en est pas de même pour ἄρμωλα,, *ἀρμαλός (ἤρμαλώσατο), ἀρμαλιά, ἀρμολιά: le suffixe en *-l- s'ajoute à un suffixe en *-m-. On peut, il est vrai, considérer que celui-ci est élargi par celui-là, ou qu'il s'agit d'un suffixe ancien *-mel-⁸¹.

Une autre hypothèse possible, mais malheureusement indémontrable, est que ἄρμωλα, ἀρμαλιά seraient à rapprocher très étroitement de ἄρμα. Irait dans ce sens la dualité des esprits, doux dans un cas, rude dans l'autre, dualité qu'on retrouve pour le dérivé en *-mη. En effet, ce dérivé est en mycénien *amo*, et non

⁷⁵ Voir Frisk I p. 143.

⁷⁶ Voir Frisk, *l. c.*

⁷⁷ Tentatives d'explications hardies chez A. v. Blumenthal, *Hesychstudien*, Stuttgart 1930, p. 26.

⁷⁸ ἄρμωλα est rattaché à ἀρμαλιά par O. Hoffmann, *Die griech. Dialekte I*, Göttingen 1891, p. 101. Voir Bechtel, *Die griech. Dialekte*, Berlin 1963, I p. 388.

⁷⁹ *l. c.*

⁸⁰ Pour les dérivés en *-l- germaniques, baltiques, indiens apparentés, voir Pokorny p. 1.127.

⁸¹ Frisk, *Eranos* 41, 1943, p. 50-55, propose les deux hypothèses.

**a₂mo* avec le syllabogramme *a₂* = *ha*, graphie qui, avec la présence d'un redoublement «attique» (peu vraisemblable dans une forme en *h-*) au participe parfait *araromotemena* KN Sd 4416 *αρ-αρμοτμένα, engage à considérer que les formes mycéniennes ne sont pas aspirées, et reposent sur **ar-mη*⁸², doublet de **ar-s-mη* qui est à l'origine des formes à aspirée du premier millénaire. C'est à cette forme à suffixe **-mη-*, et non **-smη-*, que peut se rattacher l'arc. ἄρωλα (si son esprit doux ne résulte pas d'une transmission fautive), cela de manière d'autant plus plausible qu'on a, au premier millénaire, une autre forme à esprit doux, ἄρμα «nourriture», chez Hippocrate (cf. *Hellad. ap. Phot.*, p. 553 B), et dans une variante de Hes. *Th.* 639 (*v. l.* ἄρμενα, dont il faut noter l'esprit doux). Dans la mesure où ἄρμα a un sens très voisin de celui de ἄρωλα, et où l'on rattache ce dernier à ἀραρίσκω, il est préférable de distinguer ce terme du tardif ἄρμα «fardeau», Aqu., *Deut.* 1, 12, etc., qui, lui, pourrait être dérivé de la racine de αἶρω⁸³. Et ἄρωλα aurait l'esprit doux de ἄρμα et de *amo*, ἀρμαλιά l'esprit rude de ἄρμα, ἀρμόττω.

On doit essayer de pousser plus loin l'analyse de ces formes. Etant donné, en effet, qu'il y a quelques traces en grec du premier millénaire, et de façon très problématique au second (§ 1), d'un suffixe **-mr-* (avec degré long *-μωρ* dans τέκμωρ, degré réduit *-μαρ* dans τέκμαρ), on peut se demander si le grec n'a pas possédé des dérivés de la racine **ar-* munis de ce suffixe: soit *ἄρωμωρ sans qu'il soit nécessaire de supposer que myc. *amo* représente cette forme plutôt que **ar(s)mη-*, et ἄρμαρ, *ἄρμορ (selon le traitement de **r*, αρ ou ορ), d'où auraient pu être tirés *ἄρωμωρ-α, *ἄρμαρ-ία⁸⁴. On peut supposer, sans trop d'invraisemblance, que ces formes ont été dissimilées en ἄρωλα, ἀρμαλιά, si l'on évoque des exemples de dissimilation de deux *r* dans un même mot, comme πέλωρ (**kwel-*: cf. τέρας), att. ναύκληρος à côté de ναύ-

⁸² M. Lejeune, *R. Ph.* 34, 1960, p. 17 n. 44; *R. E. A.* 59, 1967, p. 286.

⁸³ Pour Frisk, I p. 143, ἄρμα «nourriture» peut se relier soit à αἶρω soit à ἀραρίσκω.

⁸⁴ Le myc. *amorama*, KN Am 600, 601 *a*, n'est d'aucun secours, car, s'il a été rapproché de ces termes, il ne leur est pas superposable pour la forme et est, par surcroît, de sens obscur. Récemment, H. Mühlestein (*B' ΔΙΕΘΝΕΣ ΚΡΗΤΟΛΟΓΙΚΟΝ ΣΥΝΕΔΡΙΟΝ*, Athènes 1968) l'a interprété ἄμωρ-ἄμαρ «journallement», en rapprochant cypr. ἄματι ἄματι «chaque jour»).

κρᾶρος⁸⁵. Il est vrai que la dissimilation se produit dans ces deux derniers exemples dans l'ordre inverse: *-l-r*, non *-r-l*. Mais le premier *-r-* a pu être conservé dans ἄρμωλα, ἄρμαλιά, s'ils sont bien formés comme nous l'indiquons, par sentiment de la liaison étymologique avec les formes en *αρ-* de la même famille: ἄρμα (ἄρμα), ἄρμόττω.

26. La variation *o/a* pourrait apparaître dans d'autres couples, mais ils font difficulté⁸⁶.

Trop d'incertitudes pèsent, pour qu'on puisse tirer parti de ces termes, sur l'étymologie de ἄμοτον «avec ardeur, sans relâche» dans lequel on a cherché un composé du préverbe ἐν- avec degré zéro et d'un adjectif en **-to-* de la racine **men-*, **mη-* > μο-, et ἄματα (ἄματα πάντα χρόνον, Schw. 381, dans un traité entre Etoliens et Acarnaniens), que certains préfèrent interpréter comme un composé de **men-* (= ἀδόλως), au degré zéro, plutôt que comme valant ἦματα⁸⁷. Il se pourrait, en revanche, qu'en regard de ἀπαφεῖν, aoriste de ἀπαρίσκω, la forme ἀποφεῖν, qu'Hésychius glose ἀπατῆσαι, et dont pourrait être rapproché ἀποφώλιος⁸⁸, gardât trace d'une vocalisation vélaire de **η*.

D'autres exemples, au premier millénaire, d'un double traitement *o* et *a* de la nasale-voyelle sont à utiliser avec prudence. Il est difficile d'interpréter, en particulier, le cas de l'adverbe ἀμαρτῆ «en même temps», ancien instrumental d'un composé ayant peut-être au second membre l'adjectif en **-to-* de la racine de ἀραρίσκω⁸⁹, parfois écrit sous forme du datif en *-ῆ*⁹⁰. Dans toutes ses attestations homériques (E 656, Σ 571, Φ 162, X 81),

⁸⁵ M. Lejeune, *Phonétique*², p. 130.

⁸⁶ On ne peut utiliser dans la discussion les formes alternantes d'un suffixe tel que **-went-*: des toponymes comme *nedowota-de* (latif) pourraient avoir en théorie le suffixe sous forme soit **-wont-* avec le vocalisme *-o-* que A. Heubeck pense propre aux toponymes (*B. z. N. F.* 11, 1960, 4-10; 12, 1961, 95-96), soit **-wnt-* avec un vocalisme zéro qui, il est vrai, est vocalisé en *-a-* dans les dérivés en **-wnt-yo-* > *-ασίος* (sur lesquels voir A. Heubeck, *Minos* 8, 1963, 15-20).

⁸⁷ P. Chantraine, *Dict. etym.*, p. 77 et 71, respectivement, avec bibliographie.

⁸⁸ Frisk, I 126.

⁸⁹ J. Pokorny, *Indogermanisches etymologisches Wörterbuch*, Berne 1959, p. 57.

⁹⁰ Sur ces adverbes en *-ῆ(1)*, voir P. Chantraine, *Grammaire homérique* I, Paris 1958, p. 249; Bechtel, *Lexilogus zu Homer*, Halle 1914, p. 35.

ce terme a des variantes en $\acute{\omicron}\mu-$; la leçon d'Aristarque est $\acute{\omicron}\mu-$, non $\acute{\omicron}\mu-$, et l'on a pu supposer que dans $\acute{\omicron}\mu\alpha\rho\tau\eta$ (et $\acute{\omicron}\mu\alpha\rho\tau\epsilon\acute{\iota}\nu$, $\acute{\omicron}\mu\alpha\rho\tau\eta\delta\eta\nu$), l' $-o-$ était attique⁹¹. De toute façon, en raison de l'existence de $\acute{\omicron}\mu\omicron\varsigma$ (**som-o-*), sous l'influence duquel un premier membre de composé **sm-*, devenant $\acute{\alpha}-$ devant consonne ($\acute{\alpha}-\pi\alpha\xi$) et $\acute{\omicron}\mu-$ devant voyelle ($\acute{\alpha}\mu-\alpha\xi\alpha$) a pu être refait en $\acute{\omicron}\mu-$, un exemple comme celui-ci n'est guère utilisable. D'ailleurs, si le $o-$ du préfixe y résultait d'un traitement phonétique (dit «éolien»), on attendrait non seulement une psilose, mais aussi un traitement analogue pour la liquide intérieure, soit **šmoptos*⁹². On ne peut donc jamais démontrer que la forme antévocalique du préfixe **sm-* est en grec, à côté de $\acute{\omicron}\mu-$, $\acute{\omicron}\mu-$, puisque ce dernier peut s'expliquer à partir de l'adjectif à vocalisme **-o-* $\acute{\omicron}\mu\omicron\varsigma$. Il n'est par conséquent pas sûr qu'on ait un doublet $\acute{\omicron}\mu-$ / $\acute{\omicron}\mu-$, comme on a, devant consonne, un doublet $\acute{\alpha}-$ / éol. (avec psilose) $\acute{\alpha}$ -⁹³ ($\acute{\alpha}\tau\rho\iota\chi\epsilon\varsigma$, $\acute{\alpha}\pi\alpha\tau\rho\varsigma$)⁹⁴.

27. Même si on laisse de côté ces termes difficiles, il reste que les deux traitements des sonantes-voyelles peuvent coexister dans un même dialecte, et notamment en ionien-attique. Cela invite à rechercher si la possibilité d'un traitement vélaire de la liquide-voyelle —à laquelle nous nous attacherons maintenant plus particulièrement— ne se révèle pas, en ionien-attique, dans

⁹¹ Ainsi Wackernagel, *Untersuchungen*, p. 70. Au contraire, pour Magnien, *Mélanges van Ginneken*, Paris 1937, p. 218, $-o-$ est éolien. Voir P. Chantraine, *Gramm. hom.* I, p. 16.

⁹² Du point de vue de la méthode, il est préférable de mettre en lumière cette difficulté. Cependant, elle peut être illusoire: au premier millénaire, $\acute{\alpha}\mu\beta\rho\tau\omicron\varsigma$ a à la fois $\alpha < *y$, et $\rho\omicron < *r$, de même qu'au second millénaire *anowoto* (**on-ownt-*) «sans oreille». Ce cas n'est du reste pas rigoureusement parallèle, puisque ces deux derniers exemples comportent le préfixe privatif, qui, au moins dans sa forme antévocalique, peut comporter une voyelle d'appui: **on* > $\acute{\alpha}v-$.

⁹³ Frisk, II p. 342.

⁹⁴ Au second millénaire, on n'a pas de bon exemple d'un préfixe $o-$ < **sm-*: ce préfixe pourrait figurer au premier membre du toponyme *oduruwo*, KN Ce 902.6, si on le comprenait «qui n'a qu'un chêne ($\delta\rho\upsilon\varsigma$)». Mais le premier membre s'explique mieux par $\acute{\omicron}v-$, forme arc.-cypr. de $\acute{\alpha}v\alpha-$. Une difficulté supplémentaire vient de la forme *uduruwo*, KN V 145, qui doit désigner le même toponyme, et dont le $u-$ initial pourrait résulter d'une assimilation de $o-$ à $u-$ intérieur: cf. *uru-pijajo*, où on a vu une forme à assimilation de $\acute{\omicron}\lambda\upsilon\mu\pi\acute{\iota}\alpha\omicron\iota$.

des formes autres que Ἄνδρο- (*/ano(r)-*), θρόνος (*torono-/ tono*), ὄρχαμος (*oka*, cf. ὄρχή).

La difficulté est ici de faire le départ entre ce qui est sûrement vocalisme *-o-, et ce qui peut être représentation vélaire d'une liquide. Un grand nombre de termes sont ambigus: κορμός «souche» (cf. κείρω) ou στολμός «action de s'éloigner» (cf. στέλλω) peuvent avoir un radical au vocalisme soit *-o- (*kor-, *stol-), soit zéro (*kr-, *stl-), et s'il serait séduisant d'interpréter, e. g., φλογμός par *bhlg- en raison du degré zéro qu'a le dérivé en -m... lat. *fulmen*⁹⁵, cela est indémontrable. L'ambiguïté peut être levée, si l'on a affaire à des séries morphologiques de structure bien définie: ainsi les noms d'agent ou d'action thématiques ont clairement un vocalisme *-o- (type τροπός «courroie», ou τρόπος «tour, manière», de τρέπω). Inversement, le système morphologique des adjectifs en *-to- requerrait pour des termes comme φόρτος «fardeau», ou πόλτος «bouillie» (sans parler de -ορτος: § 33) une interprétation par un degré zéro *r, *l > -or-, -ol-, que certains rapprochements rendent d'ailleurs vraisemblable, cf., de *bher-, skr. *bhṛta-*, et en regard de πόλτος, lat. *puls*, *pultis* (*pl̥t-) ou m. irl. *littiu*, etc.⁹⁶. Mais ces noms traditionnellement⁹⁷ sont considérés comme comportant un vocalisme *-o-⁹⁸.

Parfois, l'étymologie invite à considérer que tel terme contient une liquide-voyelle à résonance vélaire: ὀρθός pourrait être bâti sur *wṛdh- comme skr. *ūrdhva-* «haut»⁹⁹, et ὄρχις avoir le même degré zéro que av. *ərəzi-*¹⁰⁰. Parfois, aussi, le jeu des diverses formes d'une même famille donne à penser que, dans

⁹⁵ Pokorny, *I. E. W.*, p. 125.

⁹⁶ Pokorny, p. 802.

⁹⁷ P. Chantraine, *La Formation des noms en grec ancien*, Paris 1933, p. 300; Schwyzer, p. 501.

⁹⁸ L'accentuation radicale de φόρτος ou de πόλτος n'implique pas que ces substantifs aient une formation radicale différente de celle des adjectifs en *-to-, normalement oxytons: on sait que la barytonèse peut être liée à la substantivation d'un adjectif (voir J. Kuryłowicz, *L'Accentuation des langues indo-européennes*, Cracovie 1958, p. 68-69); et cette remarque vaut pour les noms du type θρόνος du § 20.

⁹⁹ Voir Pokorny, p. 1167.

¹⁰⁰ Voir Pokorny, p. 782.

certaines d'entre elles, -ορ-, variante de -αρ-, remonte à *γ; ainsi pour ἀρχή / ὄρχαμος (§ 21), ou encore pour le présent à infixe nasal de la racine de θρώσκω: θόρνυμαι, Soph., *Fr.* 1127.9, Nic., *Th.* 130, à côté de θάρνυσθαι· ὀχεύειν et de θαρνεύει· ὀχεύει. σπείρει. φυτεύει, deux formes transmises par Hésychius, et qui offrent le degré zéro attendu pour un présent en nasale¹⁰¹.

Nous allons clore ici cette liste non exhaustive de termes de vocabulaire isolés, dont le compte serait à reprendre¹⁰², pour étudier de plus près un exemple du même type, ὄρνυμι, auquel nous nous arrêterons en raison des attestations mycéniennes de formes nominales apparentées.

28. La racine de ὄρνυμι apparaît en mycénien avec voyelle -ο- dans le nom propre *otinawo*, au nominatif, PY Cn 285.14, à comprendre Ὀρτίνᾱφος¹⁰³, et dont le premier membre est le même qu'au premier millénaire celui de l'hom. Ὀρτίλοχος. Or, au premier millénaire, à cet Ὀρτι- du premier membre répond, au second membre d'anthroponymes un -όρτᾱς: Λυκόρτας Μεγαλοπολίτας, Ditt., *Syll.*³ 626.2 (IIIème s.), dans une inscription trouvée à Epidaure; Κυνόρτᾱς, Paus. 3, 13, 1, etc.

Il semble que cette correspondance, qu'on observe au premier millénaire entre un premier membre Ὀρτι- et un second membre -όρτᾱς, apparaisse déjà à l'époque mycénienne, où un certain nombre d'anthroponymes masculins à finale ...ota pourraient être identifiés comme composés en -όρτᾱς, sous réserve cependant que les interprétations d'un nom propre n'étant jamais vérifiables, puisqu'un nom propre est par définition hors contexte, toutes celles que nous allons proposer ne peuvent être que des hypothèses.

Des noms propres alphabétiques Λυκ-, Κυν-όρτᾱς, dont le premier membre est un nom d'animal (λύκος, κύων) pourrait être rapproché le mycénien *a₃kota*, KN As 1516.9; PY An 218.6, etc.,

¹⁰¹ Voir Pokorny, p. 256.

¹⁰² Nous laissons de côté, entre autres, le problème de *worokijonejo* (*φρογ-) en regard de ὄργιον: le vocalisme radical en est d'autant plus difficile à définir que les deux termes ne se rattachent pas directement l'un à l'autre du point de vue morphologique (voir nos *Composés du type Demiourgos*, Paris 1965, p. 17-19).

¹⁰³ Cf. O. Landau, *Mykenisch-Griechische Personennamen*, Göteborg 1958, p. 92.

si l'on en faisait un *Αἰγορτᾶς, composé du nom de la «chèvre» (cf. *a₃kipode* nom propre, PY Mb 1397, etc.). Si l'on admet la possibilité d'un tel nom, il sera licite de chercher d'autres traces d'un second membre *-ota* «-όρτᾶς». Les uns peuvent avoir au premier membre un préverbe ou un préfixe; ainsi *anota*, anthroponyme masc. au nominatif, PY Jn 750.5, dont le premier membre pourrait être soit la particule privative ἀν-, soit le préverbe ἀνα- (ἀνω), ce qui est préférable en raison de l'existence, chez Homère, (et après lui) d'un ἀνόρνυμι¹⁰⁴; *perijota*, KN V 1002, de lecture du reste mal assurée (*perijata*, Ventris; *kirijo-*, Chadwick) pourrait être, de même, un *Περίορτας; *daota*, KN Vc 125, fait davantage difficulté, car on conçoit mal, devant un second membre à initiale vocalique, une forme comparable au *da-* de *dakoro* PY An 207.8, etc., peut-être issu de **dḡm-koro*¹⁰⁵, et rien ne permet de poser un **dḡms-* (cf. δε(μ)σπότης) qui justifierait l'hiatus. Aussi est-il plus prudent de le mettre au nombre des anthroponymes en ...*ota* obscurs, comme entre autres, *werota*, PY An 129.8.

29. Deux noms en ...*ota* ont l'air de faire couple avec des noms en ...*oto*. S'il n'est pas illusoire, l'un de ces couples est intéressant: il comprend les anthroponymes cnossiens *neoto*, As 1519.3 et *neota*, As 1516.13. Or *neoto*, que Georgiev a interprété par νεοττός¹⁰⁶, pourrait être compris comme Νέορτος, car celui-ci existe comme appellatif au premier millénaire, où il se dit, notamment, de personnes: ἄ νέορτος ἄδε νύμφα, Soph., *Tr.* 894 (lyr.); τᾶν νέορτον Ἑρμιόνα, Soph., *Fr.* 872.1 (lyr.; νεοργόν ou -οργόν codd. Plut., *Lyc. et Num. comp.* 3)¹⁰⁷.

¹⁰⁴ Ψ 812 ἀν δ'ἄρα Τυδείδης ὤρτο; θ 3 ἀν δ'ἄρα διογενῆς ὤρτο...

¹⁰⁵ A. Heubeck, *I. F.* 64, 1959, p. 130 sq.; J. P. Olivier, *A propos d'une «liste» de des-servants de sanctuaire...*, Bruxelles 1960, p. 100-105 (*dakoro* «qui nettoie la maison»). **Dḡm(s)-* pourrait apparaître sous forme *do-* au premier membre de *dopota*, PY Tn 316.5, s'il était à comprendre δεσπότης.

¹⁰⁶ Voir Landau, p. 87.

¹⁰⁷ A. C. Pearson, *Fragments of Sophocles III* p. 72 (Cambridge 1917), note que νέορτος signifie simplement «youthful», et non «newly arisen», comme en *Trach.* 894, *O. C.* 1507. Le seul autre exemple de ce sens est dans une glose de Photius, p. 295, 18, νέορτος· ἔφηβος.

Ce νέορτος appartient à une série de composés en -ορτος, illustrée par des termes qui se trouvent le plus souvent chez les Tragiques: παλινόρτος «qui s'élance de nouveau», Esch., *Ag.* 154 (lyr.); πέδορτος «qui s'élève du sol», Soph., *Ichn.* 212; θέορτος «suscité par un dieu», Pd., *O.* 2, 40; Esch., *Pr.* 765; κονίορτος «nuage de poussière», substantif au contraire des termes précédents, n'est pas restreint à la poésie (Hdt. 8, 65; Plat., *R.* 469 d; etc.)¹⁰⁸.

Au couple *neota* / *neoto* est peut-être comparable le couple *owota*, PY Jn 725.6 / *owoto*, PY An 261.7, dont le datif *owoto*, PY Vn 130.6 (régé par *paro*), est précieux: sans lui, on devrait peut-être faire du nominatif *owoto* un thème en -r- ayant pour génitif *owotoro*, PY Sh 734 v, du reste de lecture peu sûre. Mais on ne voit pas exactement comment identifier le premier membre *ow-*: **oiw(o)-* (cf. οἶος et *owowe* «à une seule oreille», PY Ta 641.1)¹⁰⁹, n'est pas très satisfaisant pour le sens; pour *oi-* (cf. οἶς), qui, de ce point de vue, le serait davantage (cf. Λυκ-, Κυν-όρτᾶς, *a₃kota*; et Οἰ-βώτας, Paus. 7, 17, 6, *owidetai* dat. plur., PY Un 718.2), on n'attend pas d'élision.

Quoi qu'il en soit, on peut donc avoir au second millénaire comme noms propres formés sur ὄρνυμι, des composés à premier membre Ὀρτι- (*otinawo*), et à second membre soit -ota (type *a₃kota*), soit -oto (type *neoto*), ce qui rappelle au premier millénaire non seulement Ὀρτί(λοχος) / (Λυκ)όρτᾶς, mais une trilogie telle que Δοσί(θεος) / (Θεό)δοτος / (Θεο)δότης¹¹⁰. A cet égard, l'existence en mycénien de *oti-* / *-ota* / *-oto* appartient à un système connu.

30. Mais ce n'est pas tout: d'autres formes ont, à côté de celles-ci, un vocalisme -e-, et sont en *eti-* (*Ἐρτι-) / *-eta* (-έρτᾶς) —mais non en **-eto* «-ερτος»—, et l'on devra se demander si,

¹⁰⁸ Voir Pisani, *Ist. Lomb.* 77, 558.

¹⁰⁹ Ventris-Chadwick, *Documents*, p. 337; mais également interprété comme adjectif en **-went-*, **ous-o-went-* ou **ousnt-went-*, cf. Gallavotti, *P. d. P.* 1956, p. 23 sq.; Palmer, *Gnomon*, 1957, p. 577; autre avis chez Doria, *P. d. P.* 1961, p. 56-62; Lee, *P. d. P.* 1960, p. 407.

¹¹⁰ Δοσίθεος à Larisa, *I. G.* IX/2 568.27; Θεόδοτος (Erétrie), Ditt., *Syll.*² 323.1 (IV ème s.); Θεοδότης (Thasos), *I. G.* XII/8 299.20.

elles aussi, elles s'intègrent à un schéma familial en grec, et quel est leur rapport morphologique avec les précédentes.

'Ερτι- n'a pas, que nous sachions, survécu après le second millénaire, où on le trouve dans les anthroponymes *etimedei* dat., PY Fn 324 *'Ερτι-μήδεϊ; *etirawo* nomin., PY Cn 655.9; dat. Cn 131.10; gén. *etirawojo*, PY Sa 1264, interprété à juste titre par Mühlestein comme «Umkehrung» de Λαέρτης, composé de λαῖφος et d'un nom d'agent de la racine de ὄρνυμι, ἐρέθω¹¹¹. Le second membre de ce nom de Laerte se retrouve peut-être au second millénaire dans les anthroponymes *a₂eta*, PY An 261.4, si l'on y voit un composé de *sm- [cf. *a₂tero* «ἄτερος» = ἕτερος] et de -έρτᾱς, et, avec préverbe, *apijeta*, PY An 657.7, qui pourrait être *'Αμφι-έρτᾱς.

Il n'existe pas, à notre connaissance, de composé en *-ερτος. Il y a donc dissymétrie entre les deux séries:

—avec vocalisme -o-: 'Ορτι- / -όρτᾱς / -ορτος

—avec vocalisme -ε-: 'Ερτι- / -έρτᾱς.

On ne peut expliquer cette dissymétrie qu'en rendant compte d'une part de l'absence de *-ερτος, d'autre part de la coexistence, dans cette série, de formes en -ορτ- et -ερτ-. Cela reviendra, en fin de compte, à essayer d'interpréter le vocalisme -o-, difficile dans ces formes nominales qui ont chance d'être primaires, comme dans le verbe.

31. Toutes les formes de ὄρνυμι, en effet, hors le parfait ὄρωρα, font problème du point de vue du vocalisme. Pour l'aoriste sigmatique, au lieu de la forme attendue à vocalisme -ε-, qui n'est attestée que dans des gloses (ἔρσεο· διεγείρου et ἔρση· ὄρμηση, Hsch.), on a généralement, et cela dès Homère, une forme en -ο-, ὄρσε. Pour l'aoriste radical, qui est moyen, on attend un vocalisme zéro; or on a généralement, avec -ο-, ὄρτο, ὄρμενος et, avec -ε-, ἔρετο· ὄρμηθη, Hsch. Au présent, si le vocalisme du dérivé ἐρέθω ne surprend pas, pour la forme à infixé nasal qu'est ὄρνυμι, on attend un degré zéro *γ (cf. skr. *ṛnoti*), dont

¹¹¹ Mühlestein, «Deutung einiger Linear-B Wörter», *Studia Mycenaea, Proceedings of the Mycenaean Symposium*, Brno 1968, p. 113-116. Interprétation 'Ερτι- également chez C. J. Ruijgh, *Etudes sur la grammaire et le vocabulaire du grec mycénien*, p. 254.

on admet qu'il est normalement représenté en grec, hors des parlers éoliens et arcado-cypriotes, par $\alpha\rho/\rho\alpha$ ¹¹².

La forme en $\delta\rho$ - du présent a été diversement interprétée. Un des types d'explication proposés consiste à y voir une forme analogique. Selon M. S. Ruipérez¹¹³, dès l'indo-européen, le vocalisme radical des présents en **-neumi* aurait pu être refait à partir des adjectifs verbaux à sonante-voyelle longue issue d'une forme élargie de la racine: la coexistence d'un **str-to-* (**ster-*) > $\sigma\tau\rho\alpha\tau\omicron$ -, et d'un **st̄-to-* (**ster-a-*) > $\sigma\tau\rho\omega\tau\omicron$ - aurait pu entraîner, à côté du régulier **st̄neumi*, un **st̄neumi* > $\sigma\tau\acute{\omega}\rho\nu\bar{\mu}\iota$ > $\sigma\tau\acute{\omicron}\rho\nu\bar{\mu}\iota$ en vertu de la loi d'Osthoff; et c'est ainsi que s'expliquerait, entre autres, le vocalisme de $\delta\rho\nu\bar{\mu}\iota$.

D'autres types d'explication, partant de la forme à degré zéro attendue, ne font entrer en jeu que des actions phonétiques. Pour les uns, on a affaire à une assimilation en $\delta\rho$ -, sous l'influence du $-\nu$ - suivant, de $\ast\acute{\alpha}\rho$ - ($\ast\acute{\alpha}\rho\nu\bar{\mu}\iota$) ou de $\ast\iota\rho$ - (cf. $\kappa\acute{\iota}\rho\nu\eta\mu\iota$ et l'épithète de Zeus Ἐπίρηντιος)¹¹⁴; pour d'autres, à un traitement «éolien» $\delta\rho$ - de $\ast\gamma$ -¹¹⁵.

32. Or nous avons essayé de démontrer que, loin d'être seulement éolien, ce traitement vélaire pouvait coexister avec le traitement $-a$ - dans n'importe quel dialecte du grec alphabétique comme en linéaire B. S'agissant du traitement des liquides-voyelles, on peut même dire que, dans les limites de notre documentation, le grec du premier millénaire va plus loin sur ce point que celui du second: en mycénien, on n'a pas, pour la liquide, de doublet pour un même terme comparable à celui qu'offre, pour la nasale, un exemple comme celui de $pema/pemo$. En grec, au contraire, de tels doublets existent pour les liquides comme pour les nasales, en premier membre de composé, *e. g.* $\acute{\alpha}\nu\delta\rho\alpha$ -/ $\acute{\alpha}\nu\delta\rho\omicron$ - (cf. $\acute{\alpha}\iota\mu\alpha$ -/ $\acute{\alpha}\iota\mu\omicron$ -), ou dans des termes isolés comme $\acute{\alpha}\rho\chi\eta$ /

¹¹² Voir § 2 et note 7.

¹¹³ M. S. Ruipérez, *El vocalismo del tipo $\delta\rho\nu\bar{\mu}\iota$, $\sigma\tau\acute{\omicron}\rho\nu\bar{\mu}\iota$* , *Emerita* 17, 1949, p. 106-118.

¹¹⁴ Assimilation de $\ast\acute{\alpha}\rho$ - pour J. Schmidt, Persson; de $\ast\iota\rho$ - pour Fick; d'une forme à «geschwächten *e*-Vokal» radicale pour Specht: voir Frisk, *G. E. W.* II 422-424.

¹¹⁵ E. Risch, *Wortbildung der homerischen Sprache*, Berlin 1937, p. 227-228; C. J. Ruijgh, *Etudes*, p. 374 (qui semble ignorer l'hypothèse de Risch).

ὄρχα-μος (cf. ὄρχα / ἄρμό-ττω). C'est là un point digne d'être signalé, car il y a en général selon les cas, sans qu'on puisse en donner d'explication, préférence pour l'un des deux timbres. C'est vrai de certaines situations morphologiques (cf. § 21), mais cela l'est aussi au niveau de termes isolés (cf. ἄρμόζω, mais χειμάζω, etc.). L'un d'eux est ὄρνυμι, dans l'hypothèse où ὄρ y représenterait un traitement vélaire achéen, et non plus éolien, de la liquide-voyelle (cf. note 55).

Dans cette hypothèse, ὄρνυμι serait le présent à infixe nasal de degré zéro attendu, et correspondant à skr. *ṛnomi*; et si l'on cherchait à reconstruire le paradigme ancien de ce verbe en grec, on ne poserait pas, comme le font certains¹¹⁶, un présent *ἴρνυμι, un aoriste ἔρετο, ἔρσε, un parfait ὄρωρα. Il nous semble que, sous réserve d'accepter le traitement phonétique décrit, on peut admettre comme archaïques, bien entendu le vocalisme -ο- du parfait ὄρωρα, mais aussi le degré zéro -ορ- < *γ du présent à infixe nasal, et de l'aoriste moyen radical correspondant ὄρμενος (ᾠρτο, ᾠρετο), ainsi que le vocalisme *-ε- de l'aoriste sigmatique ἔρσε conservé par des gloses. A partir de là auraient pu jouer des actions analogiques diverses et du reste limitées: action de l'aoriste radical ᾠρτο sur l'aoriste sigmatique ἔρσε, qui aboutit à la création de ᾠρσε, factitif répondant, et lié par là de manière particulièrement étroite à l'aoriste radical intransitif correspondant. Inversement, et en vertu du même lien, ᾠρετο a pu être refait, sous l'influence de l'ancien ἔρσε, en ἔρετο, à moins qu'on n'ait là le prétérit d'un présent radical thématique embryonnaire.

L'hypothèse d'un traitement -ορ- de *γ, «achéisme» conservé, hors composition, dans cette forme isolée, comme l'est hors composition également, le traitement ο de *η dans la forme isolée ἄρμόζω, ἄρμόττω, peut recevoir confirmation de l'emploi du terme, uniquement poétique, encore que cet argument ne soit pas indispensable, puisque nous avons cru pouvoir discerner, en attique et dans la κοινή, et pas seulement dans le dialecte épique, d'assez nombreuses traces d'un traitement vélaire des sonantes-

¹¹⁶ Voir Frisk, II 422-424.

voyelles, en particulier des liquides (άνδρο-, ύδρο-, μάτρο-)¹¹⁷. Mais, surtout, la généralisation du traitement -ορ-, et non -αρ-, de *γ peut, dans les formes à degré zéro de cette famille, avoir été destinée à éviter une homonymie avec les formes de ἀραρίσκω (ἄρμενος, (πυλ)άρτης, (ἀμ)αρτή [ἀραρίσκω] / ὄρμενος, (κυν)όρτᾱς, (νέ)ορτος [ὄρνυμι])¹¹⁸.

33. L'analyse phonétique de ὀρ- comme reposant sur *γ donne à présent le moyen de voir comment s'organisent les diverses formes de composés nominaux décrites.

Pour l'adjectif en *-to-, -ορτος est la forme à vocalisme zéro *γ attendue, qu'offrent, par exemple, skr. *ṛta-* «mu» (et *ārta-* < *ā-ṛta-), lat. *ortus*, ombr. *ortom* «ortum», *urtas* «ortae», «surgentes», *urtes* «surgentibus»¹¹⁹. Si -ορτος est la forme attendue, on conçoit qu'on n'ait pas *-ερτος: un vocalisme plein de timbre -e- ne conviendrait pas à un adjectif en *-to-.

Quant à la dualité -ορτ-/ -ερτ- (-όρτᾱς, Ὀρτι-/ -έρτᾱς, Ἐρτι-), elle devient claire si l'on voit dans la forme en -ορ- une ancienne forme à degré zéro *γ: alors la dualité -έρτᾱς / -όρτᾱς est de même type que celle qu'on observe entre -βώτης et βότης, ou -βήτης et -βάτης (ἄ): l'un des deux éléments de ces couples a le degré radical plein (-έρτᾱς, -βώτης, -βήτης), l'autre le degré zéro (-όρτᾱς, -βότης, -βάτης (ἄ)), ce qui s'accorde avec le fait que les deux degrés radicaux se rencontrent dans les composés en *-tā-¹²⁰.

34. La raison d'être de cette dualité nous semble tenir clairement au fonctionnement même, en grec, du suffixe *-tā-, qui, en composition, est d'une part l'élargissement du plus ancien suffixe de noms d'agent composés *-t-, d'autre part le substitut des suffixes de simples *-ter (à vocalisme radical zéro: δοτήρ) et *-tor

¹¹⁷ Cet argument ne vaut de toute façon pas pour στόρνυμι, qui, pour être d'emploi le plus souvent poétique, apparaît parfois dans la prose attique, ainsi chez Xénophon ou Thucydide, ainsi que chez Hérodote (où il pourrait être un homérisme). Nous nous limitons d'ailleurs, en ce qui concerne ce type de présents, au cas de ὄρνυμι, sans aborder celui de στόρνυμι, compliqué par la présence d'une laryngale [skr. *strnāti*, etc.].

¹¹⁸ Ou avec celles de ἄρνυμαι selon C. J. Ruijgh, *Etudes*, p. 374.

¹¹⁹ Walde-Hofmann, *Lateinisches etymologisches Wörterbuch* II, 222; Pokorny, 328.

¹²⁰ E. Fränkel, *Geschichte der griech. Nomina agentis...*, Strasbourg 1910, 33 sq.

(à vocalisme plein: δώτωρ), suffixes à l'origine exclus de la composition¹²¹. Or, en tant que successeur de *-t-, *-t-a- doit être accompagné du vocalisme zéro. Il est vrai qu'en grec les composés où *-t- est conservé sans être élargi par *-ā- sont en général bâtis sur le thème II de racines «disyllabiques» (lequel contient d'ailleurs le degré zéro de la racine): -βλη-τ-, -γνω-τ-, δμη-τ-, -κμη-τ-, -πτω-τ-, τρη-τ-, -βρω-τ-. Mais, anciennement, le suffixe *-t- accompagne le degré zéro de la racine (cf. skr. -ji-t-, bhj-t-, -vr-t-, -ga-t-, -na-t- (NAM-), -mṛ-t-, -ha-t- (HAN-), -mi-t-, etc.; thème III dans -stu-t-, -śri-t-, -śru-t-, etc.), et c'est le même degré qu'on attend en grec dans l'élargissement *-t-ā- de ce suffixe.

De plus, le degré zéro est normal, quand le suffixe se substitue en composition à *-τήρ du simple, puisque les noms en -τήρ ont le vocalisme réduit, par opposition aux noms en *-tor, de vocalisme plein (type δοτήρ / δώτωρ). Il y a cependant, ici, une réserve à faire: les noms en -έρτης et -όρτης, que nous examinons, sont des noms propres, et le suffixe de nom d'agent (simple) normal dans les noms propres est *-tor, et non *-ter¹²². Aussi, dans la mesure où l'on a affaire à des noms propres¹²³, on peut considérer que le degré zéro éventuel de -όρτᾱς n'a rien à voir avec celui du nom en *-τήρ, mais continue simplement celui de *-g-t- (ce dernier attesté en avestique: *vazārət-* (= skr. **vāja-rt-*) «mit Energie sich aufmachend»¹²⁴). Et -έρτης pourrait avoir le degré plein d'un *Ἔρτωρ, dont il est, en composition, le substitut.

Quant au couple Ἔρτι-/ Ὀρτι-, il est, en toute hypothèse, à associer au couple -έρτης/-όρτης: lorsque, par suite du renversement dans l'anthroponymie des membres du composé, le nom d'agent se trouve au premier membre, il est en *-ti-, et un premier membre en *-ti- de composé progressif est fonctionnellement l'équivalent d'un second membre en *-tā- de composé régressif¹²⁵:

¹²¹ Delbrück, *Syntax* III, 161; Wackernagel, *Aind. Gramm.* II/1, 188 sq.; Fränkel, *Nomina agentis*, 65.

¹²² Voir E. Benveniste, *Noms d'agent et noms d'action*, Paris 1948, 54-55.

¹²³ Il n'existe pas, à notre connaissance, d'appellatif en -όρτᾱς.

¹²⁴ Voir Wackernagel-Debrunner, *Aind. Gramm.* II/2 p. 43.

¹²⁵ Cf. note 18. Un composé est dit progressif lorsqu'il présente l'ordre des membres déterminé + déterminant (type βωτιάνειρα), et régressif dans le cas contraire (type ἀνδροβρώς).

les vocalismes de Ἐρτι- et de Ὀρτι- sont donc respectivement justiciables des mêmes explications que ceux de -έρτης et de -όρ-τῶς.

35. Telles sont les formes que donne, en composition nominale, la racine de ὄρνυμι. Les unes ont le vocalisme plein qu'on peut attendre, en composition, pour un substitut de nom d'agent en *-tor: -έρτῶς (myc. -eta), et, avec ordre des membres inversé, Ἐρτι- (myc. eti-); les autres, si l'on admet que ὄρ y vient de *γ, ont le vocalisme zéro également attendu, qu'il s'agisse d'un composé d'un type ancien en *-t-, élargi en grec en *-t-ā- (-όρτῶς, myc. -ota), et, avec ordre des membres inversé, Ὀρτι- / myc. oti-) ou d'un adjectif en *-to- (myc. -oto, cf. -ορτος dans des appellatifs au premier millénaire). On a donc :

	au second membre	au premier membre
avec vocalisme zéro	-oto -ορτος -ota -όρτῶς	oti-, Ὀρτι-[et Ορσι-]
avec vocalisme plein	-eta, -έρτῶς	eti-

Ce tableau n'épuise évidemment pas la totalité, au premier millénaire, des composés nominaux de ὄρνυμι, au nombre desquels il faudrait, de plus, compter les composés en -ωρήs¹²⁶. Il ne vise qu'à mettre en lumière les différences (rares) entre les formes grecques de cette famille au second et au premier millénaire: au second millénaire n'existe pas encore la forme Ὀρσι- née plus tard d'un développement particulier de Ὀρτι- sous l'influence de l'aoriste sigmatique (factitif) ὤρσε¹²⁷. Au premier millénaire, les composés en -ορτος n'existent que comme appellatifs, mais, surtout, *Ἐρτι- a disparu: les formes en ορ-, seules vivantes dans le verbe, ont fait triompher Ὀρτι-, forme archaïque aux points de

¹²⁶ Nous ne tenons pas compte, ici, de ces appellatifs: νεωρήs «qui vient de se produire», Soph.; αὐτῶρηs «(oracle) qui agit spontanément», Call.; ὑλῶρηs = ὑλώρηs, Nic.; κατῶρηs, Hsch.

¹²⁷ On ne peut faire état de]osekodo, KN Fh 371, dont l'interprétation par *Ὀρσί-κωδος est d'autant moins assurée que, si ὄρσε- existe au premier millénaire (Ὀρσέ-λαῶs à Thespies, I. G. VII 2.062), les rapports morphologiques de Ὀρσε- et de Ὀρσι- ne sont pas clairs.

vue morphologique, puisqu'elle conserve un vieux suffixe **-ti-* de nom d'agent, et phonétique, puisque semble bien s'y continuer un traitement vélaire de la liquide-voyelle, traitement qu'on définira non plus comme «éolien», mais à proprement parler comme «achéen» (cf. note 55).

36. La coexistence des résonances vocaliques *-o-* et *-a-* ne doit donc pas surprendre en mycénien, puisqu'elle se manifeste, non seulement en éolien et arcado-cypriote, mais en grec occidental et en ionien-attique. Seul, sans doute, le désir, légitime mais non exaucé dans le cas particulier, de reconnaître à un phonème préhistorique unique tel que **ɣ* ou **ɳ* un seul successeur historique dans un dialecte donné, lorsqu'on ne peut justifier phonétiquement dans tous les cas la diversité des traitements, pourrait masquer la réalité des faits.

Cela serait d'autant plus regrettable qu'il y a un cas célèbre, après tout, dans la phonétique grecque, et grossièrement comparable, où l'on doit se borner à identifier, sans pouvoir en donner d'explication sûre, un double traitement en lui-même aussi embarrassant que le double traitement des sonantes-voyelles: c'est celui de **ɣ*, qui devient tantôt ζ (ζυγόν), tantôt **h-* (ὄς). Notre impuissance à rendre patentes les raisons de cette dualité ne nous empêche pas de l'admettre, et notre attitude ne doit pas être différente à l'égard de **ɣ-*, et à l'égard des sonantes-voyelles, mêmes si les unes et l'autre posent des problèmes différents, en particulier parce que, dans la série **ɣ-*, un même terme offre soit l'un soit l'autre des deux traitements, alors que l'un et l'autre sont possibles pour un même terme possédant une sonante-voyelle (type *pemo* / *pema*, Ὀνομο- / Ὀνομα-).

Si les voies sont difficiles qui permettent d'attribuer à cette dernière un double traitement dans un même dialecte du premier millénaire comme l'ionien-attique, c'est en raison de la nature des deux séries de formes sur lesquelles s'appuie la démonstration: l'une est un ensemble susceptible d'une autre explication —il s'agit des premiers membres de composés, où l'on a pu rechercher une «voyelle de liaison», au risque de disjoindre, pour la structure, ἀνδρο- de ἀνδρα-, ainsi que de *ano(r)-*; l'autre est une collection de termes isolés, ne formant pas système, dont les explications, non solidaires les unes des autres, entraînent des difficultés qui

peuvent paraître mineures du fait du petit nombre de cas d'espèce que chacune d'elles concerne: ainsi en est-il pour le degré radical de ὄρνυμι, ou pour le suffixe de θρόνος qu'on disjoint de celui de θόρναι, ou, pis, de *tono*.

Il faut rejeter ces analyses morphologiques trop peu systématiques, et rendre à la phonétique ce qui lui revient. Le problème est en effet phonétique au niveau du mycénien, où la différence qui sépare *torono-* de *tono* est une variante phonétique, dans le radical (-ρο- / -ορ-), mais non morphologique, dans le suffixe, *-no- dans les deux cas, et où *ano(r)-* qui, pour le problème qui nous occupe, est à ἀνδρο- ce qu'est *tono* à *torono-*, ne peut comporter de voyelle de liaison. Phonétique, le problème l'est aussi, par récurrence, au niveau du premier millénaire, où θόρν(αι), θρόνος ou Ἄνδρο-(μήδης) continuent immédiatement *tono*, *torono-*, *ano-(mede)*, tout comme φᾶρος continue *pa-wea*.

37. Les conclusions qu'on peut tirer du double traitement des sonantes-voyelles comportent des aspects négatifs, et tout d'abord sur le plan de la phonologie.

En effet, s'il est théoriquement impossible¹²⁸ qu'un phonème, dans une position donnée, ait deux traitements¹²⁹, la distribution des formes, en l'état actuel de nos connaissances, défie l'analyse structurale, et ne peut être décrite qu'empiriquement, car elle nous apparaît, au premier millénaire aussi bien qu'en mycénien, comme largement contingente. Ainsi, au premier membre de composé devant second membre à initiale consonantique, on a soit uniquement *a*, dans le cas du préfixe privatif, soit un flottement qui apparaît comme dialectal dans le cas de certains préfixes (ἀνα-/ ὄν-; ἄ-/ ὄ-(πατρος), soit, enfin, une large prédominance statistique de *o*, même en attique (ἀνδρο-, αἶμο-), aux dépens de -α- (ἀνδρα-, αἶμα-), lorsque le premier membre est un thème en *-r- ou en *-n-; mais, à l'état libre, on a seulement

¹²⁸ Voir Bloomfield, *Language*, Londres 1935, p. 355-356.

¹²⁹ Un troisième traitement, à résonance vocalique -u-, est du reste possible en grec: cf. ἄγυρις, βρύξι, etc. (Schwyzer, *Griech. Gramm.* I p. 351). Mais le traitement -ιρ-, -ιλ- (type κίρνημι, πίλναμαι) doit être analogique: M. Lejeune, *Phonétique*², p. 180.

-α- dans les séries suffixales (-μα) ou désinentielles (-ας < *-ηs à l'accusatif pluriel)¹³⁰. Dans les termes isolés, on a tantôt -ο- (ὄρνυμι, ἄρμώπτω), tantôt -α- (ἄρκτος, τατός). Tout ce qu'on peut dire, c'est que, même si le traitement *a* est le plus fréquent, et le traitement *o* exceptionnel, «les conditions qui régleraient leur répartition ... sont aussi indéterminables que celles qui règlent la répartition de υρ, ρυ et de αρ, ρα, sur le principe de laquelle on ne sait rien»¹³¹.

Depuis Meillet, en effet, aucun progrès ne semble avoir été fait sur ce point. L'existence d'une double résonance vocalique pour les sonantes-voyelles n'a jamais reçu d'explication satisfaisante (cf. § 1), ni de la phonétique, puisqu'au voisinage d'une consonne labiale, en particulier dans le suffixe *-μη-, on peut avoir -a (-μα), et pas seulement -o-, ni de la morphologie: aucune donnée formelle ne prouve que *arepo-* soit un thème en *-r-, mais *arepa-* (A+RE+PA) un thème en *-η-. On pourrait émettre d'autres hypothèses: penser, par exemple, que *-r- et *-η- se sont à l'origine vocalisés en un timbre intermédiaire entre *a* et *o*, noté tantôt par l'un, tantôt par l'autre —mais ce serait une supposition gratuite—; ou imaginer une opposition entre une forme de finale absolue, où la sonante aurait été vocalisée en -a (type ἄρμα), et une forme intérieure, à vocalisation vélaire (types Ἄρμο-, ἐννεο- en composition, ἄρμώπτω en dérivation, *amota* dans la flexion), avec des extensions analogiques possibles, ainsi de l' *a* du nominatif-accusatif à certains premiers membres de composés (ἄρμα-τροχή), et à toutes les formes casuelles (ἄρματος), ou de l' *o* de ces dernières à certains nominatifs (*amo*, *pemo*). Mais aucun fait autre que la dualité des premiers membres de composé (type Ὀνομα-/ Ὀνομο-) opposée à l'unicité des simples (ὄνομα) ne démontre réellement une telle hypothèse, et, de toute façon, là où plusieurs explications sont possibles, c'est qu'aucune ne s'impose^{131bis}.

¹³⁰ Nous laissons de côté le problème des formes verbales, où le vocalisme zéro alternent, notamment à l'aoriste, avec le vocalisme -e- de présent, prend généralement le timbre *a* (σπάρην, ἐπάπην).

¹³¹ Meillet, *M. S. L.* 16, 1910-1911, p. 219.

^{131bis} Il existe une situation comparable d'un point de vue typologique, mais qui n'implique pas une parenté génétique, en balto-slave, où les sonantes-voyelles

38. Sur le plan de la dialectologie, nos conclusions ne seront guère moins négatives.

On a vu que la possibilité d'un traitement vélaire de la sonante-voyelle débordait largement le champ de l'éolien et de l'arcado-cypriote: θόρναξ est cypriote, mais aussi laconien, Κυνόρτᾱς, nom du fils d'un roi de Sparte (§ 28) est dorien, etc. On observe seulement, d'un dialecte à l'autre, une normalisation, qui est affaire de degré plus que de nature: des dialectes comme l'éolien (béot. στροτός) ou l'arcado-cypriote (arc. τέτορτος) choisissent plus souvent la vocalisation vélaire, d'autres, comme l'ionien-attique, plus souvent la vocalisation en -a-. Mais, ce qui est remarquable du point de vue de l'histoire du grec, c'est, bien davantage que la dualité *pemo* / *pema* qu'on observe en mycénien, la continuité de *pema* à σπέρμα, mais aussi de *pemo* à σπερμο-(λόγος), de *amo* à ἄρμό-ττω, ou de *matoro*-(*puro*) à μᾶτρό-(πολις) *ano(r)*-(*mede*) à Ἄνδρο-(μήδης), *oka* à ὄρχα-μος, *torono*-à θρόνος, -*oto*, -*ota* à -ορτος, -όρτᾱς.

Aussi le double traitement des sonantes-voyelles, tel qu'on peut l'observer non seulement en mycénien, mais encore au premier millénaire dans des exemples comme Ὀνυμα-κλήῤῥ / Ὀνυμοκλήῤῥ, ne peut à aucun prix être considéré comme un critère permettant de classer entre eux les dialectes grecs, moins encore de rattacher le mycénien à tel ou tel d'entre eux¹³². Il n'est qu'un mécanisme

ont également un double traitement, l'un à résonance vélaire **u*, l'autre à résonance non-vélaire **i*. Ce double traitement a été diversement interprété. Il aurait une origine indo-européenne pour certains (ainsi Trautmann, *Balt.-Sl. Wib.*, Avant-Propos, p. V; J. Endzelin, *Lettische Grammatik*, p. 79), mais phonologique pour J. Kurylowicz, *L'Apophonie en Indo-Européen*, Wroclaw 1956, p. 227-243. La situation définie par cet auteur évoque à certains égards celle du grec: «balto-slave *R* devient *uR* après les vélaire, *iR*- après toutes les autres consonnes. Cette répartition ne coïncide pas avec les faits ... Non seulement *iR* est-il introduit après les vélaire, mais aussi, quoique plus rarement, *uR* apparaît après les autres consonnes. L'apophonie normale *eR*: *iR* est facilement restituée après les consonnes vélaire toutes les fois que le lien sémantique entre la forme dérivée à degré zéro et la forme-base à degré plein est resté vivant» [p. 241], ce qui rappelle ce qui se passe en grec, par exemple, pour les formes verbales, à résonance en -a- (cf. note 130). Mais les «formes à *uR* ... ont un caractère résiduaire» [p. 242], de même qu'en grec un certain nombre de formes à résonance vélaire.

¹³² Le traitement des liquides et nasales voyelles a été exploité pour situer le mycénien par rapport aux dialectes historiques, cela dès l'article *Evidence* de Ventris

dont il nous serait précieux, si nous en étions capable, de démontrer les rouages, afin de mieux comprendre les conditions de formation de la langue grecque. Car le laxisme n'est qu'apparent, qui consiste à admettre comme survivance achéenne, jusqu'en ionien-attique, un double traitement des sonantes-voyelles: cela invite au contraire à mettre en question la possibilité d'utiliser ce traitement comme isoglosse, et à reconsidérer entièrement les théories traditionnelles concernant la division des dialectes grecs. Loin d'aborder ce point, qui suscite de nombreuses et longues discussions¹³³, nous nous bornerons à remarquer que l'existence

et Chadwick, *J. H. S.* 73, 1953, p. 103. Voir notamment Ruipérez, *Minos* 3, 1955, p. 166-167; Risch, *Etudes mycéniennes* (1956), p. 171; *Anthropos* 53, 1958, p. 160 n. 40; Heubeck, *Glotta* 39, 1960-1961, p. 164; Ruijgh, *Mnemosyne* 4: 14 (1961) p. 193-216. Pour tous ces auteurs, le traitement vélaire caractérise l'éolien et l'arcado-cypriote par opposition à l'ionien-attique et au grec occidental. Nous ne suivons naturellement pas W. C. Cowgill, *Ancient Greek Dialectology* (article cité n. 135), pour qui «the Mycenaean treatment of syllabic nasals remains problematic; but for dialectological purposes, we can say that Mycenaean clearly shows something different from any later known Greek dialect» (p. 90-91).

¹³³ Voir, notamment, à ce sujet E. Risch «Altgriechische Dialektgeographie», *M. H.* 6, 1949, 19-28; «Die Gliederung der griechischen Dialekte in neuer Sicht», *M. H.* 12, 1955, 61-76; «La position dialectale du mycénien», *Etudes mycéniennes*, Paris 1956, p. 167-172; 249-258; «Die Entzifferung der Minoischen Linear-schrift B», *Anthropos* 53, 1958, p. 143-160; «Frühgeschichte der griechischen Sprache», *M. H.* 16, 1959, p. 215-227; W. Porzig, «Sprachgeographische Untersuchungen zu den altgriechischen Dialekten», *I. F.* 61, 1954, p. 147-169. En gros, pour l'un et pour l'autre, les ancêtres des Ioniens-Attiques et des Arcado-Cypriotes forment encore au second millénaire un groupe dialectal sensiblement un. Les thèses de Risch, séduisantes pour certains (J. Chadwick, *Greece and Rome* 3, 1956, p. 38-50; «The Prehistory of the Greek Language» [= ch. 39 de «The Cambridge Ancient History», Cambridge 1963]; P. Chantraine, *Grammaire homérique*³, p. 503-508), sont combattues par d'autres: F. R. Adrados, «Achäisch, Jonisch und Mykenisch», *I. F.* 62, 1955-56, p. 240-248; A. Tovar, «Nochmals Ionier und Achaeer im Lichte der Linear-B Tafeln» *Μνήμης χάριν* II (Vienne, 1957), p. 188-193; C. J. Ruijgh, «Le traitement des sonantes voyelles dans les dialectes grecs et la position du mycénien», *Mnemosyne* 4: 14 (1961), p. 207-216. La tentative faite par C. Gallavotti pour rattacher le mycénien à l'éolien («Il carattere eolico del greco miceneo», *R. F. I. C.* 36, 1958, p. 113-133) n'a généralement pas été suivie (cf. F. Kiechle, «Pylos und der pylosche Raum in der antiken Tradition», *Historia* 9, 1960, p. 1-67). On trouvera une vue d'ensemble commodément présentée chez W. C. Cowgill, «Ancient Greek Dialectology in the light of Mycenaean»: *Ancient I. E. Dialects*, ed. Birnbaum et Puhvel), Berkeley et Los Angeles 1966, p. 77-95.

même de ce double traitement peut être un appui à la théorie de Bartoněk, selon laquelle la coexistence de deux variantes linguistiques dans un même état de langue est «rather a feature characteristic of a period preceding to a greater or less extent that of definitive choice rather than an indication of dialectal mixture»¹³⁴: la coexistence en lesbien de *στρόταγος* et de *στρατεία*, ou en attique de *αίμο-* et de *αίμα-*, ne signifie pas que ces dialectes soient mixtes, formés du mélange de plusieurs dialectes, mais seulement que le choix entre deux variantes initialement possibles n'y a jamais été tout à fait définitif.

39. La leçon théorique à tirer de cette étude sur le double traitement pandialectal des liquides et nasales-voyelles concerne en fin de compte surtout la méthode. Il faut être conscient qu'avec le déchiffrement du mycénien est née une nouvelle sorte de grammaire comparée. Celle-ci confronte non plus deux langues qui, tout en étant parentes sont différentes, mais deux niveaux chronologiques différents d'une même langue, séparés l'un de l'autre par un grand laps de temps, sur lequel nous ne savons rien. Le rôle de la comparaison peut alors être de combler ce vide diachronique —et il aurait été tel ici, si le débat avait porté sur le problème de la descendance dialectale du mycénien posé par le traitement des sonantes-voyelles—. Mais elle peut aussi aider à décider si les structures, telles qu'on peut les observer synchroniquement à chacun des deux niveaux linguistiques, sont à opposer ou à mettre en parallèle, et, ici, elle est peut-être, sinon plus convaincante, du moins plus facile à manier que la grammaire comparée traditionnelle.

On aurait pu, en effet, emprunter les voies que trace cette dernière, pour montrer que le degré zéro était normal au premier membre de composé dans les thèmes en **-r-* et en **-n-* (cf. § 17), et que *πατρο-*, *άνδρο-* avaient un **-r-* comme skr. *pitṛ-yajñā-* «sacrifice aux mânes» (et cf. got. *brōþru-lubō* «amour du frère»), *nr-pātr-* «pasteur d'hommes», *ἀκμο-*, *arepo-* un **ŋ* comme *aśma-varṣa-* «pluie de pierres», (*aśman-*, correspondant étymologique de *āk-*

¹³⁴ *Proceedings of the Cambridge Colloquium on Mycenaean Studies*, Cambridge 1966, p. 97.

μων), *rāja-putra-(rajan-)* «fils de roi»¹³⁵. Nous avons volontairement laissé de côté un argument de cette sorte, pour montrer ce que la connaissance du grec gagnait à une comparaison interne. L'interprétation de πατρο- comme devant comporter un degré zéro **r* > ρο en raison de l'existence de ce même degré, dans les mêmes conditions, en indien, reste du domaine de la vraisemblance, non de la certitude, parce que cette comparaison externe, de langue à langue, ne peut se fonder que sur des données morphologiques —lesquelles ne peuvent en outre être rassemblées que dans un ensemble tel que celui que forment les premiers membres de composé, à l'exclusion de toute collection d'éléments de vocabulaire plus ou moins isolés: l'évolution phonétique propre au grec, d'une part, au sanskrit de l'autre, fait que la démonstration n'est pas susceptible d'achèvement. Au contraire, le moyen de conduire cette dernière à son terme nous est fourni par le mycénien, dès lors qu'on admet, entre ce dernier et le grec alphabétique, une rémanence qui permet aux deux niveaux de s'éclairer mutuellement.

En effet, entre deux hypothèses théoriquement possibles pour l'un des deux niveaux considérés, c'est souvent l'autre niveau qui permet de choisir. Il est vrai, on l'a répété, que le mycénien éclaire le grec alphabétique, si bien que *matoro-* qui a un doublet phonétique *mato-* (ματορ-), montre que ματρο- est une forme à *-*r*-, et non à voyelle de liaison. Mais il est également vrai, et on le dit moins souvent, que le grec alphabétique, à son tour, peut permettre de mieux cerner les faits mycéniens: si, en mycénien même, rien ne donne à choisir entre l'interprétation de *arepo-* par *ἄλειφορ ou par *ἄλειφο-*η*, le fait qu'existe au premier millénaire, dans les mêmes conditions morphologiques, c'est-à-dire au premier membre de composé par opposition au simple, un ἄλειφο-, qui ne peut phonétiquement reposer sur une forme à **r*-, invite à choisir la seconde hypothèse. Là est l'originalité de cette nouvelle grammaire comparée du grec: elle n'a pas, au contraire de la grammaire comparée habituelle, à reconstruire

¹³⁵ Voir Wackernagel, *Altindische Grammatik*, II/1, Göttingen 1957, p. 52-54, sur le degré zéro que prennent au premier membre de composé les thèmes en *-*r*- et en *-*n*-.

un point de départ, puisque ce dernier est donné par le mycénien, mais elle a à relier l'un à l'autre les deux bouts de la chaîne, et en cela la continuité du mycénien *matoro-*, *arepo-* au grec $\mu\bar{\alpha}\tau\rho\text{-}$, $\acute{\alpha}\lambda\epsilon\iota\phi\text{-}$ est exemplaire.

Paris

FRANÇOISE BADER

Boulevard Courcelles, 17